

Mao se venge des Japonais
et des Anglais...

**LE COMMERCE
CLANDESTIN DE
LA DROGUE A
RAPPORTÉ AUX
CHINOIS 600
MILLIONS DE
\$\$\$ EN 1964**





LA GUERRE FROIDE DE LA DROGUE PREND DES PROPORTIONS ÉNORMES

Un texte
de
Jean Kemp

LA CHINE DE MAO A EXPORTÉ POUR \$600,000,000 D'HÉROÏNE, EN 1964

La drogue, arme de la guerre froide ? La question a longtemps fait sourire les sceptiques et les individus à esprit fort. Malheureusement, aujourd'hui, la réponse ne fait plus aucun doute. Et elle est positive. Pékin a eu tôt fait de comprendre l'utilité du pavot. A vrai dire, Pékin se venge. Car l'idée vient des Japonais. Dès qu'ils eurent occupé la Mandchourie, les Japonais multiplièrent les laboratoires et répandirent l'héroïne à profusion. Il s'agissait pour Tokyo de briser la résistance nationale en abêtissant ses adversaires.

Les Chinois n'ont pas oublié la leçon. En Chine, dans la Chine de Mao, le pavot n'est plus un produit à usage interne. C'est une arme. D'ailleurs, il n'y a plus de marché intérieur. On a depuis des années brûlé les pipes en public et voté des lois répressives qui vont jusqu'à la peine de mort. On réserve le pavot — c'est-à-dire l'opium — à l'exportation. Ainsi des devises entrent dans les caisses de l'Etat et on intoxique les adversaires "capitalistes". Bien entendu, on nie avec force ces accusations tout en augmentant son chiffre d'affaires. A l'échelon mondial, le problème est très grave. Avec des fournisseurs tels que Pékin, le trafic de mort lente n'est pas près de s'éteindre.

Lorsque fut constituée, après la guerre de 1914-1918, la Société des Nations, celle-ci eut la charge du contrôle international des stupéfiants et créa à cet effet une **Commission consultative de l'opium et autres drogues nuisibles**, qui créa elle-même une **Sous-Commission de la Cannabis**. Elle promulgua plusieurs autres conventions. Un protocole signé à Lake Success, le 11 décembre 1946, transférait à l'O.N.U. les obligations assurées précédemment par la Société des Nations. Sous l'égide de l'O.N.U., 19 pays membres de cet organisme ont accepté un protocole qui prévoit la réduction de 2.000 à 500 tonnes par an, de la production internationale de l'opium et sept pays seulement peuvent exporter de l'opium nécessaire aux besoins scientifiques et médicaux. Parmi les pays producteurs, la Grèce, l'Inde et la Yougoslavie ont accepté cette décision. Outre les 19 pays membres de l'O.N.U., 16 pays ont décidé d'étudier le pacte et de s'y conformer. Malgré cet accord, aucune lutte contre le trafic illicite de l'opium ne peut être efficace tant que la culture du pavot ne sera pas modifiée et normalement contrôlée. Or, c'est la Chine de Mao Tsé-toung qui détient les trois quarts de cette culture et elle n'est pas membre de l'O.N.U.

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, le commerce clandestin de la drogue vers les pays de l'Ouest est encouragé par la Chine populaire. C'est la nouvelle arme de la guerre froide. Les autorités communistes contrôlent discrètement, mais strictement le trafic le plus considérable de toute l'histoire. Une revue américaine sérieuse publiait récemment un article intitulé : **"RED CHINA'S SECRET WEAPON TO DESTROY AMERICA"**. L'auteur y affirmait que la Chine de Mao avait exporté pour \$600,000,000 d'héroïne, l'an dernier, aux Etats-Unis, et que, depuis 1953, selon un rapport publié par l'O.N.U., le nombre de saisies d'opium "chinois" dans les pays de l'Ouest ont augmenté de 246%.

Pékin a installé des fermes à opium dans toute la Chine, partout où le sol et le climat s'y prêtent. Les plantations les plus importantes sont situées dans les provinces du Yun-nan et du Kouang-si produisant dix à quinze mille tonnes d'opium brut par an. Ces plantations sont gadrées par 200.000 soldats sous les ordres du général Chen Keng. Car la Chine a décidé de pratiquer la "politique du poison". En 1953, le comité central du P.C. a tenu une conférence à Pékin en vue d'intensifier l'exportation des drogues. Un plan de vingt ans fut arrêté pour répandre la doctrine de Marx en même temps que le vice de l'opium dans le monde libre. Les ministères de l'Agriculture, des Communications, de la Sécurité publique, y ont des affectations spéciales. Celui des Affaires étrangères reçoit le contrôle général et dirige les exportations de la drogue via la "National Trading Company", dont le siège social se trouve à Pékin. Pour convoier les vénéreuses denrées, on recourt sans aucune gêne aux transports publics, aux gardes



armés de la police secrète, aux militaires munis de laissez-passer officiels.

Des caravanes d'opium comprenant deux cents hommes partent de la province du Yun-nan à raison de deux ou trois par semaine. L'opium est rassemblé dans deux principaux centres : Tien-tsin pour la Chine du nord, et Canton pour la Chine du sud. De Tien-tsin, il diverge sur trois voies : la terrestre, qui aboutit en Europe via Moukden-Moscou-Allemagne de l'Est; la maritime, qui aboutit à Gdynia, en Pologne, le transport étant surtout effectué par la China Pol and Steamship Company, fondée en Chine en 1951. Du second centre, Canton, l'opium part, via Hong-Kong et Macao, pour l'Australie, l'Asie du Sud, les Etats-Unis.

Des compagnies importantes emploient des vaisseaux spécialement aménagés pour l'usage de la contrebande. Les grands modèles sont construits par la "China-Soviet Ship Building and Drydock Company", à Dairen. Les petits modèles, par la "Wangpu Ship Building" du Kouang-tong. Ils possèdent des doubles fonds, des doubles planchers, des ponts creux. D'autres cargos traînent, attachés à leur poupe, une

grande boîte métallique étanche que sa densité empêche de flotter. Aucun inspecteur ne peut la découvrir à moins de se transformer en homme-grenouille. Et si d'aventure il y parvient, il n'a aucun moyen de l'ouvrir. Dans la minute où il appelle du renfort, un homme aux aguets expulse la drogue au fond de la mer par la simple manipulation d'un commutateur. Lorsque le bateau arrive dans les eaux côtières en des lieux connus des contrebandiers, il largue la boîte en la délestant pour la faire flotter. La contrebande étant devenue d'"avant-garde", elle n'hésite pas à utiliser le même procédé par voie aérienne. On a retrouvé, récemment, aux alentours de Tai-yuan, des boîtes métalliques contenant de l'opium, qui avaient été jetées d'avion la nuit.

Les services semi-officiels préposés en Chine à la vente de l'opium accordent aux trafiquants des pays particulièrement surveillés des crédits et même des ristournes proportionnelles aux risques affrontés : 20 à 30% dans les localités où la vente est "dure"; 25 à 35% dans celles où elle est "très dure". Hong-kong, Macao, le Japon, le Viet-nam, les Philippines, où le trafic est considéré comme "facile" ne bénéficient d'aucune prime.

L'affaire rapporte plusieurs centaines de millions de dollars au communisme chinois. La drogue est devenue une arme puissante. Dans la guerre idéologique moderne, elle est en passe de prendre rang entre les oeuvres de Karl Marx et le lavage de cerveau. Pékin a eu tôt fait de comprendre son utilité. A vrai dire, la Chine se venge. Elle tente d'empoisonner le monde à l'aide d'un produit que lui imposa l'Angleterre. La compagnie anglaise des Indes entra en Chine les premières caisses d'opium. Ce fut une réussite commerciale prodigieuse. Ce fut aussi un désastre pour le peuple chinois. A la vue des ravages, l'empereur intervint. La compagnie des Indes continua son négoce. Des bagarres éclatèrent à Canton où quelques milliers de caisses furent jetées à la mer. Un beau prétexte pour Londres : la guerre éclata. L'Angleterre l'emporta. Ce fut un véritable raz de marée d'opium sur les côtes chinoises. Le but n'était encore que lucratif. L'utilisation politique vint plus tard. Elle est à inscrire à l'actif du Japon. Pour le communisme, aucune leçon ne se perd. La drogue dans la Chine d'aujourd'hui n'est plus un produit de consommation. C'est une arme. Le marché intérieur n'existe plus. Les lois sont draconiennes puisqu'elles vont jusqu'à la peine de mort. C'est une belle réussite commerciale. Supprimer le marché intérieur, c'était se réserver d'énormes quantités pour l'exportation. Mao Tsé-toung n'y a pas manqué. D'une pierre, deux coups. On intoxique l'adversaire tout en remplissant les caisses de l'Etat.

La Chine populaire a toujours rejeté ces accusations comme des calomnies à traiter par le mépris. Un instant, on douta même, au Bureau des stupéfiants de New York, de l'origine de l'opium débarqué en cachette aux Etats-Unis. On est maintenant tout à fait convaincu. Signaux, enfin, que sous les auspices de l'O.N.U. se poursuivent des recherches de laboratoires qui permettent de déterminer le pays producteur de l'opium saisi.



LE CARDINAL



PRISONNIER

Selon un membre du bureau politique du parti communiste hongrois, le gouvernement étudierait la possibilité de permettre au cardinal Mindszenty de quitter la légation des Etats-Unis à Budapest, où il est réfugié, afin d'aller s'établir à Rome. A une objection soulignant que le cardinal ne quitterait la Hongrie qu'après avoir fait l'objet d'une réhabilitation totale, la personnalité communiste en question a dit que ce problème avait été également envisagé et que l'on étudiait la possibilité de la publication d'une déclaration officielle conforme aux vœux du cardinal.

Budapest, place Szabadsag, au numéro 12, se trouve la Légation Américaine, et dans la Légation, au quatrième étage, un prélat de 74 ans : le cardinal Joseph Mindszenty. Il est réfugié là depuis le 3 novembre 1956, depuis l'écrasement de la révolte hongroise. Les communistes qui, après l'échec du soulèvement, avaient violé le statut d'extraterritorialité de l'ambassade yougoslave pour s'emparer d'Imre Nagy, le chef des rebelles, ont respecté celui de la légation Américaine, soit qu'ils aient craint une violente réaction de Washington, soit qu'ils aient préféré ne pas donner une seconde fois au cardinal l'aureole du martyr.

"Je n'ai pas cherché cet asile pour sauver ma vie, a déclaré le cardinal, mais parce que je n'ai pas voulu donner une nouvelle fois au pays le spectacle d'un prince de l'Eglise avouant abjectement des crimes qu'il n'a pas commis."

Le cardinal dit chaque jour la messe dans sa chambre, sur un autel de fortune. Le dimanche, c'est l'attaché de presse de la légation qui lui sert d'enfant de chœur. Le prélat vit seul. On lui interdit les visites par crainte des représailles. Depuis huit ans et demi, le cardinal garde le silence. Il n'a même pas le droit d'écrire ses mémoires. Mais le prélat a désobéi : il rédige en cachette un journal. Il est à demi aveugle et paraît avoir vingt ans de plus que son âge. Mais il refuse d'abandonner la lutte.

Qui est le cardinal Mindszenty ? Encore simple curé au début de l'année, Joseph Mindszenty fut nommé évêque au printemps de 1943 et cardinal primat de Hongrie en 1945. Pressentant les épreuves auxquelles allaient être soumis les catholiques d'Europe centrale, le pape avait choisi, pour diriger l'Eglise de Hongrie, ce prêtre jeune, batailleur et autoritaire.

Fils d'une famille de paysans, il portait jusqu'en 1942 le nom de Pehm. En forme de protestation contre l'influence grandissante des nazis en Hongrie, il abandonna son nom à consonnance germanique et le remplaça par celui de son village natal : Mindszenty. Les Allemands l'arrêterent d'ailleurs en novembre 1944. Libéré à la fin de la guerre, il fut de nouveau emprisonné en décembre 1948, mais cette fois par le gouvernement communiste.

Son procès s'ouvrit à Budapest le 3 février 1949. L'intraitable cardinal n'était plus que l'ombre de lui-même. On l'entendit reconnaître toutes ses "fautes".

dénoncer des complices, demander pardon et solliciter la grâce du tribunal. On apprit plus tard qu'il avait été torturé et drogué. Son procès souleva une immense indignation dans le monde. Le cardinal fut condamné à la prison perpétuelle et placé après sept ans de cellule en résidence surveillée dans le sud du pays.

Le 10 octobre 1956, des soldats rebelles venus de Budapest libérèrent Mindszenty et le ramenaient triomphalement dans la capitale. Mais le triomphe fut de courte durée. Le 4 novembre, les Russes passaient à l'attaque et le chef du gouvernement provisoire, Imre Nagy, conseilla au cardinal de se réfugier à la Légation Américaine. Il s'y rendit escorté de jeunes gens en armes tandis que l'état soviétique se refermait sur le centre de Budapest.

Des fenêtres de son asile, à la Légation Américaine, le cardinal peut chaque jour contempler les précautions policières prises par les communistes pour l'empêcher de s'évader. Ce vieillard presque aveugle est traqué comme un grand criminel. Des policiers en uniforme et en civil sont postés quasiment en permanence sur la place Szabadsag. Le prélat ne leur échappera pas. Ce siège absurde dure depuis près de dix ans, et le cardinal, qui n'a jamais parlé de s'enfuir, de tenter même l'évasion la plus facile et la mieux préparée, s'est lassé de regarder par la fenêtre.

Deux chambres, une cour intérieure, c'est tout son univers. Son étage est interdit au personnel de l'ambassade. Sur le palier, un "Marine" américain monte la garde, revolver sur la hanche, devant une porte d'acier. **"C'est mon rideau de fer personnel"**, dit Mindszenty.

Il quitte chaque jour son appartement pour aller manger au sous-sol, à la cantine de l'ambassade. Fantôme en soutane, il mange seul. Lorsque le temps le permet, il va se promener en lisant son bréviaire dans une cour barricadée. Il vit dans un isolement presque total. Pas de visiteurs, pas de téléphone, la radio, mais pas de télévision. Les Américains l'alimentent en livres et en journaux.

Le cardinal s'abstient de toute activité politique. Il ne reçoit jamais de journalistes. Pourtant, même bâillonné, le cardinal (et il le sait) donne quelques soucis au personnel américain de l'ambassade. Les diplomates, à cause de lui, vivent quelque peu assiégés, et leur sort est beaucoup plus pénible que celui de leurs collègues en poste dans les autres démocraties populaires. Lorsqu'ils sortent, il arrive qu'ils soient suivis.

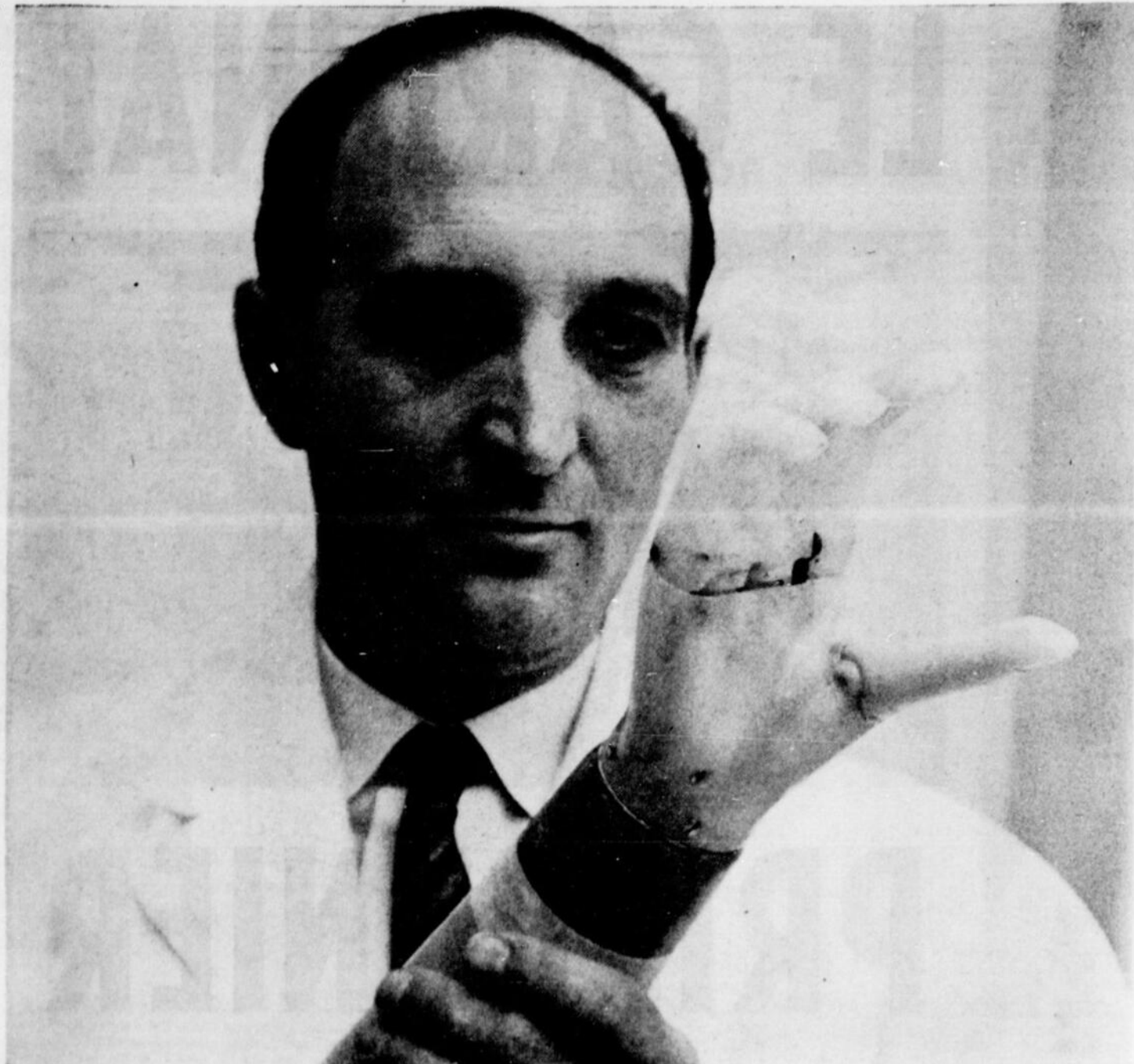
La Hongrie laissera-t-elle partir, un jour, le car-

dinal ? Le gouvernement s'y est absolument refusé jusqu'ici. Craint-il l'effet des révélations que pourrait apporter le cardinal et redoute-t-il les attaques qu'il porterait depuis Rome contre le régime communiste ? Les dirigeants espèrent-ils plus simplement que le cardinal sombrera, peu à peu, dans l'oubli ? Les Hongrois ne prononcent pas son nom. Personne n'évoque sa captivité. Mais, en grattant un peu, on découvre que cette indifférence est feinte. Le nom de Mindszenty est tabou : aucun citoyen n'ose le prononcer.

Ce silence, loin de l'effacer, donne peut-être à ce prélat usé, têtu et à demi aveugle, une stature de héros national. Il est devenu le symbole du catholicisme opprimé, de cette "Eglise du silence" qui n'est pas du tout la bienvenue dans les démocraties populaires. L'expression "Eglise du silence" a été souvent employée par Pie XII et elle a été reprise par Jean XXIII en plusieurs de ses allocutions officielles. "L'Eglise du silence", c'est l'Eglise persécutée qui ne peut pas, ou presque pas, faire entendre sa voix, qui doit subir "en silence" avanies, injustices, destruction de la plupart de ses libertés.

En fait, dans presque tous les pays communistes, l'Eglise catholique est toujours persécutée et cela s'explique facilement puisque la doctrine officielle du marxisme-léninisme est athée. Le matérialisme ne laisse aucune place à Dieu créateur, maître du Ciel et de la Terre. Bien au contraire, c'est la matière même qui est à l'origine du monde, et c'est son évolution qui régle la marche des planètes comme la vie et la mort des hommes. Enseigner l'existence de Dieu, c'est donc, qu'on en soit conscient ou non, contredire la doctrine marxiste, gêner le développement du matérialisme scientifique, c'est-à-dire, en définitive, combattre le communisme. Le croyant chrétien est donc au moins un "suspect", et souvent un ennemi.

En Pologne, voire en Hongrie, les dirigeants communistes sont obligés de "composer" avec l'Eglise. Après avoir simplement jeté en prison le cardinal primat de Pologne, il a fallu le sortir de prison sous la pression de l'opinion publique, après les émeutes de Poznan. L'Eglise est donc brimée mais tolérée. L'archevêque de Prague, le cardinal Beran, avait été mis en prison au temps où les Allemands occupaient la Tchécoslovaquie. Il avait salué la libération tchèque avec enthousiasme et n'avait absolument rien d'un "réactionnaire". Il a été toutefois arrêté dès que le parti communiste s'est emparé du pouvoir à Prague et, pendant plusieurs années, a disparu de la scène religieuse. Il a été libéré, récemment, et habite maintenant la Ville Eternelle. Quant au cardinal Mindszenty, il est toujours réfugié à la Légation Américaine. Mais, sans doute, le vieux prêtre, qu'on libérera peut-être un jour, jette-t-il, chaque soir, un regard furtif sur ce monde extérieur qui doit lui paraître bien lointain, et sur cette place qui s'appelle en français, Place de la liberté, et en hongrois, Szabadsag.



M. ANDREW LIPPAY, ingénieur en électricité et en bio-médecine à l'Unité de recherche de l'Institut de Réhabilitation, nous montre la fameuse prothèse russe.

C'est un médecin anglais, le Dr Nightingals, qui le premier a fait publiquement allusion à la possibilité de munir les handicapés de membres artificiels contrôlables à volonté. Dans une entrevue qu'il accordait au "Daily Mail", en 1958, le Dr Nightingals déclarait :

"Lorsque dans le cerveau naît la volonté de remuer la main, nous pouvons amplifier les forces électriques circulant alors dans les muscles du bras mutilé afin de faire mouvoir le membre artificiel", c'est-à-dire qu'il suffirait à l'amputé de vouloir mouvoir le membre absent remplacé par la prothèse pour que celle-ci obéisse immédiatement.

Au moment même où l'éminent médecin britannique faisait cette déclaration sensationnelle, un ingénieur russe, M. G. Bradjo, de l'Académie des Sciences de Moscou, était à terminer sa bio-main, prothèse révolutionnaire qui devait émerveiller les milliers de visiteurs de l'exposition universelle de Bruxelles et redonner la jouissance de leurs membres supérieurs à des manchots russes et même canadiens.

Depuis un peu plus d'un an, en effet, dix bras russes sont venus prêter main-forte — littéralement — à autant d'handicapés canadiens. Le membre artificiel utilisé au Canada est cependant différent, plus perfectionné, que la prothèse bio-électrique de M. Bradjo. Il s'agit toujours, bien sûr, du bras de Bradjo mais amélioré, mis au point au début de 1964 par trois autres savants russes, les professeurs Kobrinsky et Gusikel et Anatole Blagonravov, secrétaire de la section de mécanique de l'Académie des Sciences de Moscou. L'Institut de réhabilitation de Montréal en a obtenu, moyennant \$30.000, les droits canadiens de fabrication et de distribution.

Cette prothèse améliorée une première fois par les Russes a subi de nouvelles modifications dans les laboratoires de l'Unité de recherche de l'Institut de réhabilitation de Montréal. La prothèse canadienne est moins embarrassante depuis qu'on a réussi à em-

boîter l'amplificateur dans l'avant-bras de plastique, alors que l'amplificateur original se porte à la taille, sur la poitrine ou dans les poches de l'infirme. Ont également été réduites, les batteries du cerveau-moteur. Elles sont de deux sortes : l'une emprunte la forme d'un cylindre d'environ un demi-pouce de diamètre et de deux pouces de haut, tandis que l'autre a la circonférence d'une pièce de 25¢ et trois fois son épaisseur.

Au cours d'une visite à l'Institut de réhabilitation, j'ai pu tester personnellement et actionner le bras

Prochaine étape : main motorisée adaptée aux enfants thalidominés

artificiel bio-électrique rapporté de l'Institut national des prothèses de l'Union soviétique par le Dr Gustave Gingras. Le Dr Gingras, qui est directeur exécutif et cofondateur de l'Institut de réhabilitation de Montréal, s'était rendu à Moscou, à l'été 1964, pour s'enquérir de la nouvelle invention et de la possibilité d'en acheter les droits de fabrication et de distribution en terre canadienne.

M. Andrew Lippay, spécialiste en génie électrique et en génie bio-médical, à l'Unité de recherche de l'Institut, qui accompagna le Dr Gingras à Moscou, me reçoit dans une salle meublée d'appareils électroniques et m'initie brièvement à la technique de la bio-main.

"Les mouvements de la prothèse bio-électrique se font grâce à un moteur minuscule logé à l'intérieur de la main artificielle. Ce moteur est à l'origine d'un

mouvement de préemption entre le pouce et les doigts, dont la force est d'environ 7½ livres."

Tandis qu'il cherche sur mon avant-bras gauche, à environ deux pouces du coude, le muscle conduisant à l'auriculaire, et qu'il applique sur le muscle concerné une électrode reliée par des fils métalliques à la main artificielle, il continue d'expliquer que le contrôle de la main artificielle provient de signaux myo-électriques recueillis par l'électrode sur le muscle choisi à cet effet. Il me fait remarquer que ces muscles doivent être situés au-delà de l'amputation, et que si, en principe, tous les muscles peuvent actionner la prothèse, on ne peut les employer indifféremment. Par exemple, on pourrait difficilement se servir des muscles jambiers pour actionner une main artificielle, parce que les contractions et les décontractions de la jambe au moment de la marche feraient ouvrir et fermer la main à chaque pas. Les muscles faciaux auraient les mêmes inconvénients : le visage étant extrêmement mobile, la main s'ouvrirait et se fermerait chaque fois que la personne concernée ouvrirait la bouche, fermerait les yeux, etc.

M. Lippay me démontre au moyen d'appareils spéciaux que les signaux myo-électriques sont captés par une électrode qui les transmet à un transistor-amplificateur qui, à son tour, assure le contrôle du moteur. Le système batterie-amplificateur produit un courant de l'intensité d'une batterie d'automobile et ne peut, en aucune circonstance, être dangereux pour l'amputé.

En suivant attentivement les conseils de mon guide, j'ai pu, après quelques minutes d'essai, ouvrir et fermer la main artificielle qui était reliée à mon bras par deux électrodes. Pour ouvrir la bio-main qui reposait sur la table (mais toujours reliée à mon bras), je n'ai eu qu'à lever le petit doigt. Je fis le mouvement contraire pour la fermer. L'opération ne serait, toutefois, pas aussi simple pour le manchot, qui doit se concentrer pour faire bouger ce qu'il est convenu d'appeler le membre-fantôme. C'est-à-dire qu'en désirant bouger son auriculaire dans son subconscient le

A l'Institut de Réhabilitation de Montréal...

LA BIO-MAIN RUSSE

muscle s'anime et produit l'énergie qui fait marcher la main.

On m'affirme qu'après une demi-heure de pratique un infirme arrive à contrôler l'appareil d'une façon satisfaisante. Il peut prendre un livre, ouvrir un paquet, donner une poignée de main, sortir une cigarette de sa boîte et même craquer une allumette. Contrairement à la majorité des prothèses, l'utilisation de la bio-main se fait presque sans fatigue pour le sujet, la moindre tension des muscles de l'avant-bras produisant un courant assez fort pour mouvoir les doigts à volonté. Cependant, pour obtenir le maximum d'efficacité, l'amputé qui recourt à la bio-main doit passer par une étape d'entraînement à l'Institut de réhabilitation, où il apprend à maîtriser individuellement chacun de ses muscles, ceci pour éviter que la contraction de muscles voisins cause une interférence qui pourrait neutraliser les impulsions électriques commandées par le cerveau et destinées à actionner la prothèse.

Si l'appareil destiné à remplacer la main est standard, l'amplificateur des courants biologiques doit être fait sur mesure pour chaque individu, du fait que l'électricité dégagée par l'activité des muscles n'a pas la même intensité chez tous les êtres humains.

Il n'existe pour le moment qu'une seule peinture de bio-main : grandeur adulte mâle. Cependant, grâce au travail des spécialistes de l'Institut de réhabilitation de Montréal et à la compagnie Northern Electric, qui travaillent à la miniaturisation de la main russe, on peut espérer qu'il y aura bientôt des appareils proportionnés à la taille et au sexe des handicapés. Cette

L'Institut de Réhabilitation de Montréal a mérité d'être reconnu comme l'un des plus extraordinaires de sa catégorie, non seulement au Canada, mais dans le monde entier. Un jeune Américain de 18 ans, Michael Patrick, de Florence (Kentucky), qui a perdu les deux mains dans un accident au début de l'automne, y séjourne depuis novembre dernier. Il repartira vers son pays à la fin de janvier, muni de deux mains artificielles motorisées grâce auxquelles il pourra reprendre une vie normale.

La réhabilitation, une étape relativement nouvelle dans la médecine moderne, est établie solidement au Canada depuis 12 ans. Comment un tel progrès a-t-il pu s'opérer en si peu de temps? Les centaines de personnes qui ont participé au développement de l'Institut de Réhabilitation de Montréal répondent qu'une grande part du succès de l'entreprise dépend surtout du premier président, M. J.-Arthur Laprés, aujourd'hui décédé, et du Dr Gustave Gingras, directeur exécutif actuel. La réputation du Dr Gingras n'est d'ailleurs pas à faire. C'est lui qui, en 1959-60, à l'invitation de la Croix-Rouge internationale, dirigea l'équipe de réhabilitation appelée à prendre en main la rééducation de 10.000 Marocains atteints de paralysie lors de la tragédie causée en ce pays par de l'huile végétale contaminée. Il fut encore appelé, à titre de consultant à l'administration de l'Assistance technique des Nations unies, à aider le gouvernement du Venezuela à établir un programme de réhabilitation et à aménager un hôpital en ce pays.

La recherche à l'Institut de Réhabilitation de Montréal a toujours été considérée comme essentielle. Pour mener à bonne fin ses projets de miniaturisation de la bio-main pour les enfants victimes de la thalidomide, et la fabrication, à ses ateliers de prothèse, de la révolutionnaire main artificielle motorisée russe, l'Institut de Réhabilitation de Montréal a besoin de beaucoup d'argent. C'est pourquoi il lance sa grande campagne de souscription du 31 janvier au 14 février. Objectif: \$375.000.

prothèse adaptée serait la réponse à l'immense problème des enfants thalidomidés. De même, cette main artificielle, qui n'offre présentement que deux mouvements — ouverture et fermeture — pourra bientôt en offrir d'autres.

Offrir d'autres. A ce propos, M. Lippay déclare :

"Il est évident — nous pouvons en être certain à la suite de démonstrations auxquelles nous avons assisté au laboratoire de l'Académie des Sciences de Moscou — dans un avenir très rapproché, on pourra utiliser un nombre beaucoup plus considérable de signaux en provenance des muscles situés au-dessus de l'amputation. Les savants russes affirment d'ailleurs qu'une prothèse présentant des mouvements individuels des doigts, du poignet, du coude et même de l'épaule sera bientôt mise à la disposition des handicapés en Russie."

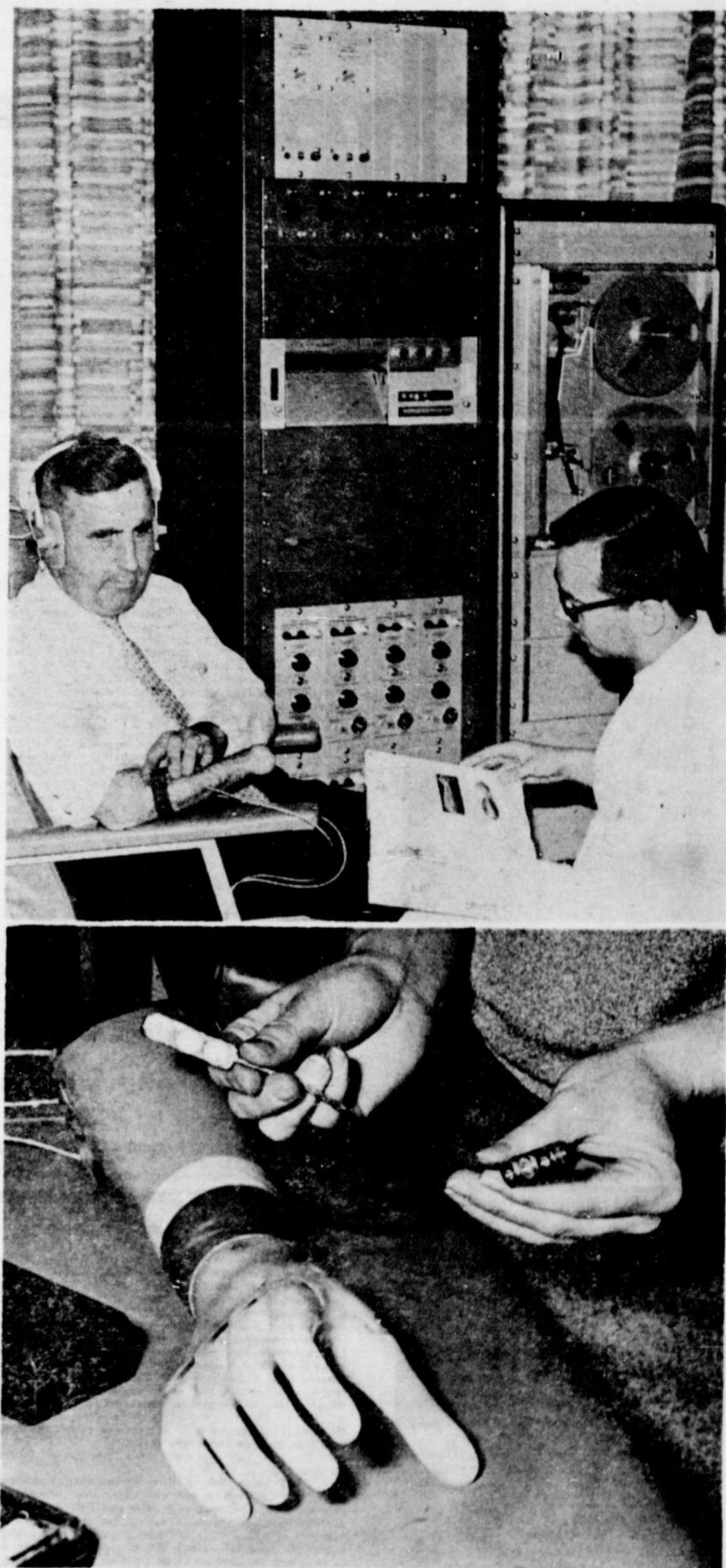
Comment expliquer un tel miracle médical? Dans son édition du 26 février 1964, le journal "Médecine" explique le processus de fonctionnement de cette main artificielle obéissant aux ordres transmis par le cerveau.

"On sait depuis longtemps que toute activité de la matière vivante produit de l'électricité en faible quantité. On connaît l'origine de ces "courants biologiques": ce sont les ordres du cerveau qui sont transformés en impulsions électriques avant d'être acheminés par le système nerveux vers les fibres musculaires.

"Pourquoi cette impulsion électrique venue du cerveau ne pourrait-elle être utilisée pour mettre en mouvement un appareil de prothèse?"

"On connaissait la solution: mettre au point un

Un
texte
de
Virginie
Boulanger



Photos: John Taylor

Une électrode posée sur le muscle de l'auriculaire fantôme, cet amputé (aveugle par surcroît) apprend, au moyen d'un appareil acoustique, à contrôler le muscle qui lui servira à actionner sa main artificielle motorisée. En bas, on voit l'électrode qui sert à capter les signaux myo-électriques sur le muscle de la personne sur lequel elle est appuyée.

Michel Brault:



Une
interview
de
Michelle
Gélinas

Tout est tellement québécois dans le film de Michel Brault, *La fleur de l'âge*, que cela donne un choc. C'est notre façon d'être quand nous étions adolescents, ce sont nos glissades, nos longues "jaquettes" de pensionnaire, ce sont surtout nos mots, notre façon de nous exprimer, notre accent, notre parler. Pour qui est sévère de cultures française et américaine depuis son jeune âge, il y a de quoi être ému. "On ne devrait pas être étonné, fait d'abord Michel Brault, car c'est pour exprimer ça que l'on fait des films." Puis, en confidence: "Un film, c'est grand, et on aime ça. On voudrait que ce soit encore plus grand. On s'identifie."

Pour une fois, le caméraman Michel Brault avait confié à quelqu'un d'autre le soin de tenir la caméra. Mais c'est aussi quelqu'un d'autre (Jean-Claude Labrecque) qui fait les images du long métrage qu'il dirige présentement: "Entre la mer et l'eau douce". S'il troque si allégrement son rôle de caméraman pour celui de metteur en scène, c'est que la réalisation est une expression "plus complète". "C'est l'expression totale. Contrôler tous ces éléments qui font un film donne une très grande satisfaction. Et même si je fais les deux présentement, la réalisation va finir par l'emporter. Mais comme être réalisateur ne fait pas vivre son homme, sauf à l'ONF, je continue à être caméraman six mois par année, temporairement j'espère". Mais pourquoi ne pas être les deux... à la fois? "Ce n'est pas possible, m'explique-t-il, car le viseur de la caméra ne permet pas de suivre d'assez près le jeu des comédiens."

Comment pourrait-on oublier pourtant qu'il y a sept ans, caméra à la main, il partit avec Gilles Groulx à la recherche de ce qui allait devenir la découverte instinctive puis concertée de notre identité nationale? Allait-il simplement filmer des raquetteurs? "Ce qui me fait plaisir, c'est quand on me dit qu'en voyant "les Raquetteurs" on comprend quelque chose à ce pays-ci." Au départ, on ne réalisait pas l'importance du film. "On ne réalise l'existence d'une œuvre que lorsqu'elle est vue, montrée. Ce sont les cinéastes, les secrétaires de l'Office qui ont d'abord vu "les Raquetteurs". Ensuite, ce fut Flaherty qui l'invita au Festival de Santa-Barbara. Là, il y avait Jean Rouch..." C'est l'aventure du cinéma-vérité au Canada qui s'amorce. L'année suivante, Michel Brault ira en Europe et sera caméraman de *Chronique d'un été* et de *la Punition*. "Mon attitude de caméraman pendant "les Raquetteurs" était instinctive. Avec Rouch, j'ai compris des milliers de choses au sujet du cinéma. Cette rencontre a eu l'effet d'un regain d'énergie, d'un stimulant. La révolution n'a pas eu lieu seulement au niveau de l'image; elle est venue d'un désir très intense, de la fascination de la réalité,

une relation particulière entre le caméraman et le réalisateur. A partir du moment où il y a communication dans la conception de l'image, on a tendance à faire confiance au caméraman. J'ai appris, il y a un an, par Bertolucci, que tous les cadrages de son film avaient été voulus, vérifiés par lui, et qu'il avait un contrôle total sur son opérateur. Nous, on ne travaille pas comme ça. Georges Dufaux a fait l'image qu'il a voulu dans "LA FLEUR DE L'ÂGE". Claude Jutra dans "A TOUT PRENDRE" s'est très peu occupé de savoir si Jean-Claude Labrecque ou moi-même étions en plan éloigné ou en gros plan... Il avait confiance que le cadrage de l'image serait en accord avec l'intensité dramatique. La même chose avec Rouch. Il n'a jamais regardé dans le viseur de la caméra.

— Le réalisateur doit avoir des surprises parfois?...

— Oui, il en a. Des agréables et des désagréables. Par exemple, quand j'ai tourné *CHRONIQUE D'UN ÉTÉ*, je croyais tellement bien comprendre ce que Rouch voulait que j'avais l'impression de faire ce que lui-même aurait fait. Pourtant, plus tard, en lisant une interview de lui, j'ai appris que je ne l'avais pas compris aussi totalement que je le pensais. Quand j'étais plus jeune, il m'arrivait de croire que c'était moi qui avais raison. Maintenant, surtout depuis que j'ai dirigé des films, je comprends que le rôle du caméraman est de s'adapter au réalisateur. Si un réalisateur sait ce qu'il veut, et veut intensément quelque chose, le caméraman doit s'efforcer de traduire ce désir sur le plan visuel. Par contre, un réalisateur peut se foutre du côté technique et ne se préoccuper que du contenu, le caméraman doit quand même, autant que possible, suivre les goûts du réalisateur.

— La caméraman est en quelque sorte le bras droit du réalisateur?

— Cela dépend du genre de cinéma. Dans un film de Sacha Guitry, le caméraman n'a aucune importance. Dans un film de Godard, il prend une tout autre dimension!

— Dans un cinéma comme le cinéma-vérité, est-ce le caméraman qui va à la recherche de la matière?

— Encore là il faut distinguer. Si c'est un film où il y a un réalisateur, non. Mais si c'est un film où le caméraman est en même temps réalisateur — par exemple, s'il filme un événement — c'est lui qui choisit ce qu'il faut filmer, et il apporte au monteur les images qui expriment bien la situation que l'on a voulu décrire. Cela ne se produit pas seulement ici, vous savez, cela se produit ailleurs. C'est le cinéma direct qui veut ça. Dans cette sorte de cinéma, la mise en scène est déjà faite. On filme des gens au naturel. C'est le cas de "... Pour la suite du monde".

• "Je ne déteste pas la littérature, mais je ne m'exprime bien que par le cinéma" •

• "J'aime qu'on se demande: aurons-nous, un jour, une industrie du long métrage?" •

de la volonté de la traduire par les images d'une façon très personnelle." En 1963, après "Québec-USA", après "Seul ou avec d'autres", c'est l'aventure de "... Pour la suite du monde". Est-ce là le sommet d'une expérience, ou est-ce une expérience exceptionnelle, à part? "Je peux dire que ce sont les deux. Le film m'a marqué sur le plan personnel, parce que j'ai rencontré des gens fantastiques, et aussi parce que j'ai continué à apprendre le cinéma. Et, en même temps, c'est l'aboutissement d'une recherche de raconter une histoire par ce qu'on appelle le cinéma-vérité, mais qu'on pourrait nommer plus justement le cinéma direct, c'est-à-dire le cinéma où il y a très peu d'interventions de la part des cinéastes. C'est un choix plus qu'une organisation."

— Dans ce film, que vous avez réalisé avec Pierre Perrault, quelle est la part qui vous revient?

— C'est impossible à dire maintenant, tellement notre collaboration a été complète. Une chose que je peux dire, c'est que ce n'était pas Pierre Perrault qui tenait la caméra... C'est lui qui sentait les événements et qui m'en faisait part pour que je sois prêt quand ils se produiraient. On discutait beaucoup de la structure du film, de ce qu'il fallait filmer... Pierre Perrault est un poète dramaturge qui s'intéresse à un pays et qui a un amour tellement grand pour les hommes qui se débattent dans la vie qu'il en tient compte énormément et qu'il s'efface derrière eux.

— Comment comprenez-vous le rôle du caméraman dans une production?

— Je le vois comme on a été habitué de le voir à l'ONF. A un moment donné, il s'est fait une révolution contre le cinéma traditionnel et cette révolution a été d'ordre visuel. Pourquoi visuel, je ne saurais le dire, mais ça nous a tous marqués. On s'aperçoit que nos films ont, souvent, la qualité ou le défaut de la recherche visuelle. Cela a quand même produit

Dans le cinéma traditionnel, un réalisateur organise une mise en scène devant la caméra, et il n'y a pas grand choix. On suit l'idée du réalisateur. Pourtant, là aussi des problèmes surgissent. Des choses aussi simples que: pourquoi ne pas filmer un film d'un bout à l'autre? Des réalisateurs vont parfois demander conseil sur la façon d'organiser le tournage. Quand faut-il couper, et où mettre la caméra au moment où reprend la scène? Il faut que ce soit compréhensible tout ça.

"Il y a d'autres problèmes, qui sont les contraintes, les limites de tout ordre. La caméra qui est lourde... Il faut tenir compte de tous ces éléments matériels qui font les films. Si le réalisateur pouvait se libérer de la gravité... A ce moment-là, ce serait le cinéma absolu, il n'y aurait plus qu'un problème de mise en scène, mais ce ne serait plus du cinéma, ce serait la vie... Le cinéma, c'est surtout une question de savoir manipuler les contraintes en concordance avec une certaine attitude morale dans la vie.

"J'aimerais prendre à mon compte une phrase de Gilles Groulx: mieux vaut témoigner imparfaitement d'une chose que de ne pas en parler du tout. Tout le cinéma-vérité repose là-dessus."

— Qu'aviez-vous fait avant les Raquetteurs?

— J'avais quatre ans d'expérience comme caméraman. J'avais travaillé avec Jutra, Dansereau, Gascon. J'ai beaucoup étudié la nature de la lumière. Le graphisme, qui est l'art d'adapter un cadrage sur des objets par rapport à leur forme, est plus affaire d'instinct que d'apprentissage. Alors qu'on peut en apprendre beaucoup sur la nature de la lumière. Après avoir étudié la lumière en studio pendant plusieurs années, j'ai apporté à mes films une extrême rigueur technique, en même temps que j'ai développé une espèce d'amour pour la lumière naturelle et ambiante.

"Ce qui me pousse à faire des films, c'est ma passion pour le pays et le désir d'étaler ce pays sur un écran"

J'ai tout à coup compris que l'éclairage naturel est un élément de vérité dans un film, et que, si l'on veut se rapprocher de la vérité avec une caméra, il faut que ce soit accompagné d'un respect de la lumière réelle.

"Nous sommes devenus plus exigeants pour la pellicule, qui devait être plus sensible. Tout le monde se sert de l'éclairage naturel maintenant, ce qui rend le cinéma plus vivant et plus souple. Après avoir franchi ces barrières techniques, on peut se préoccuper du contenu, se retrouver avec ses identités naturelles qui sont le contenu des films. La technique peut vraiment être un mur entre le désir de s'exprimer et le moyen de le faire. Si un cinéaste ne peut contrôler sa technique, peu importe ses intentions, elles ne passeront pas. Ici, au Canada, la technique est très poussée. Les cinéastes, comme les réalisateurs à la télévision, dirigent très bien les comédiens. C'est facile... pourvu qu'on se donne la peine d'apprendre.

"Les choses qui sont difficiles à vaincre, ce sont les choses à côté de la technique cinématographique. Il est inutile de souhaiter l'existence du long métrage, comme on l'a fait, sans un climat de prise de conscience de l'importance de notre existence. Le cinéma existe uniquement parce qu'on est fier d'être Canadien français. On a la conscience totale de notre existence. En terme courant: on se décolonise. Et ce que je dis est bon pour tous les moyens d'expression: aussi bien pour la littérature que pour la musique ou l'archéologie.

"Cette question de l'existence du long métrage ne se pose pas pour les pays colonisateurs qui ne sont pas sous-développés. Notre existence à nous se pose, on a des questions à poser sur notre existence: celle, sur la liberté, sur les contraintes. Moi, je trouve ça très bien que l'on se demande: aurons-nous un jour une industrie du long métrage? Cela revient à se demander: serons-nous libres un jour? La question est souvent soulevée par des gens qui se disent contre la prise de conscience du Québec, et qui, au fond, souvent, ne le sont pas.

J'ai l'intention de faire encore du cinéma vérité!

— Est-ce qu'un caméraman se sent impliqué dans l'histoire, dans la portée d'un film?

— Certains caméraman le sont; d'autres ne le sont pas. Ceux qui ne le sont pas sont naturellement moins intéressants... Un caméraman se sent impliqué parce qu'il l'est déjà avec la vie. S'il se sent engagé dans la vie, il l'est aussi dans les films. Personnellement, je tiendrais la caméra dans n'importe quel film. Je suis assez éclectique; je suis pour cette théorie de tout prendre, de tout faire. Si on veut transformer quelque chose, on le peut à tous les niveaux.

— Alors, seriez-vous tenté de faire un film plus construit?

— J'aimerais beaucoup faire un film très construit, mais je ne le ferai peut-être jamais parce qu'une chose qui est à la source de mon énergie productrice, c'est un besoin de recherche, et ça ne m'intéresse pas de faire de la recherche dans une construction académique.

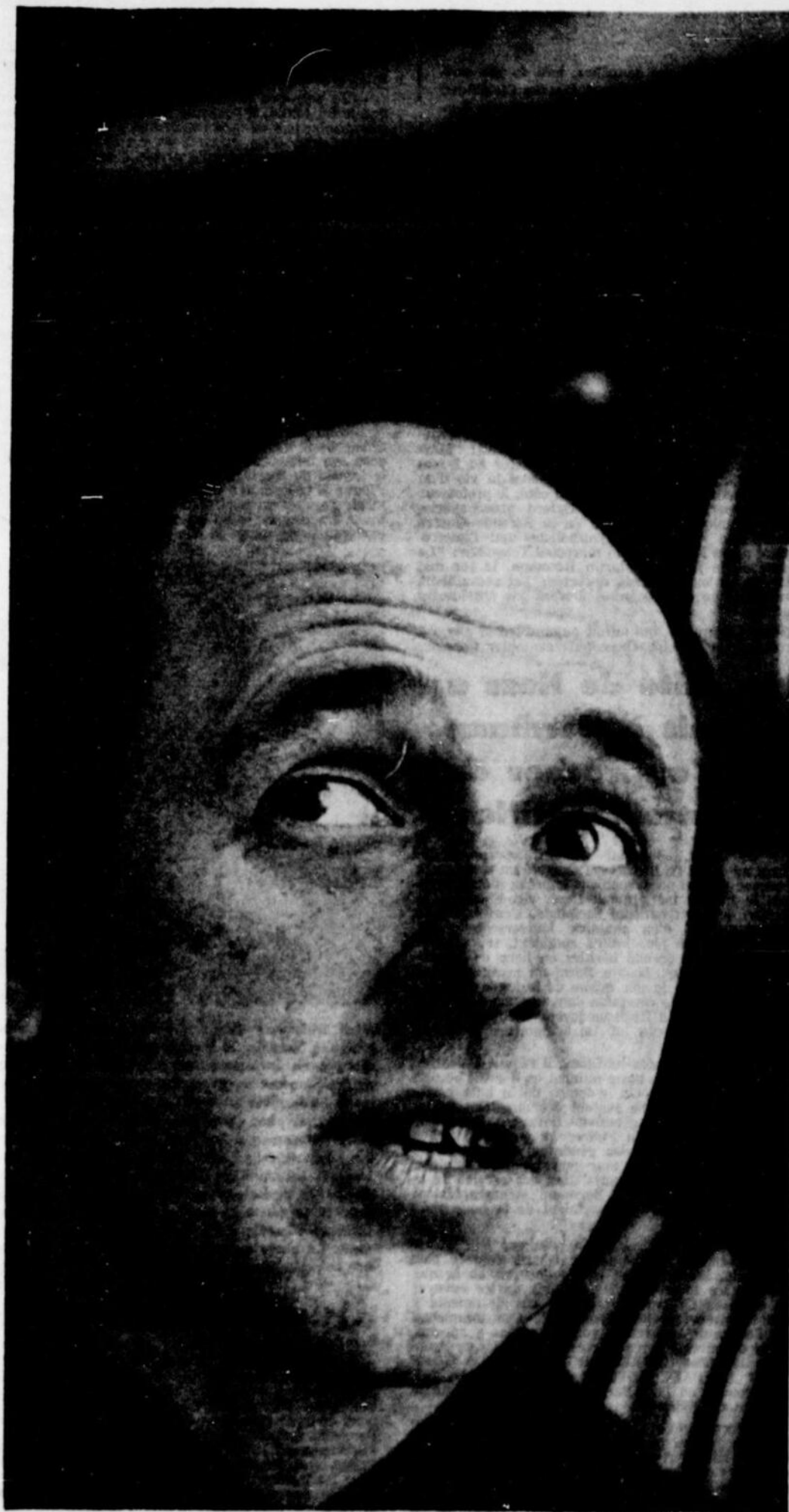
— Quand vous filmez un événement, arrive-t-il qu'au montage on donne à vos images un autre sens que celui que vous y aviez mis?

— Cela arrive très souvent. Et cela arrive toujours quand le film est monté par Gilles Groulx ou par Claude Jutra. Moins quand c'est Werner Nold parce que je supervise le montage. Mais il m'est arrivé quelquefois de n'avoir rien à faire avec le montage et d'avoir eu de vraies surprises. Gilles Groulx, par exemple, a donné une expression plus heureuse aux images que je lui avais fournies dans SEUL OU AVEC D'AUTRES. Il a même donné un tout autre sens à un ensemble d'images...

"Le montage, dans un cas comme ça, n'est possible que par un gars qui a les mêmes résonances que moi et qui a une attitude morale très près de la mienne. C'était comme ça avec Gilles Groulx à l'époque, et je crois que ça l'est toujours. Il fera ce qu'il veut et je serai toujours d'accord. Il doit exister une véritable symbiose entre moi et le réalisateur.

"Il reste que je ne m'exprime bien que par le cinéma. Je ne déteste pas la littérature, mais je me méfie d'elle. Si vous regardez l'ensemble de mes films, vous verrez qu'il y a très peu de commentaires (s'il y en a, c'est souvent qu'ils m'ont été imposés). J'essaie de rendre mon témoignage par les mots des autres, et par l'image. Je ne dis rien dans "LES RAQUETTEURS". Ce que je dis, c'est par les mots des autres, mots que j'ai choisis à la prise de vue et au montage dans ma façon de les agencer. Et cela me donne une satisfaction suprême.

"J'ai pensé l'histoire de "Entre la mer et l'eau douce", je dis bien "j'ai pensé", parce que quand j'ai voulu l'écrire, cela a été un désastre. Je l'ai finalement dicté au magnétophone. Je ne suis pas un littérateur, la parole écrite me laisse indifférent.



(Photos
John Taylor)

Michel Brault, c'est l'enthousiasme, la passion de vivre, la religion du travail bien fait et de la qualité.

Les fils d'Adolf Eichmann soutiennent qu'il est vivant...

Martin Bormann

Il y a quelques semaines, lors de son arrivée en Allemagne de l'Ouest, l'un des fils d'Adolf Eichmann a déclaré que le fameux Martin Bormann avait été l'un des chefs nazis les plus influents et les plus cruels dans l'entourage de Hitler. "Les crimes qu'on a imputés à mon père, lors du triste procès de Jérusalem, ont été commis par Bormann, qui était le premier lieutenant du Führer", a-t-il déclaré. Puis il a ajouté: "Martin Bormann est d'ailleurs vivant! Mon père, avant sa disparition de l'Argentine, m'a souventes fois répété qu'il savait où se cachait Bormann et qu'il l'avait vu à plusieurs reprises". Cette déclaration de l'un des fils d'Adolf Eichmann soulève, une fois de plus, le mystère de la disparition de ce nazi éminent. Bormann serait donc vivant?

Pourtant, le 22 juin 1961, le maréchal soviétique Tchouikov, qui commanda les troupes russes assiégeant Berlin au printemps de 1945, déclarait: "Martin Bormann est mort dans la nuit du 1er au 2 mai 1945, à Berlin. C'est ainsi que s'acheva la vie d'un des dirigeants du nazisme." De son côté, le professeur Trevor Roper, de l'université d'Oxford, grand spécialiste britannique de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, a déclaré aux journalistes qui l'interrogeaient après le discours du maréchal Tchouikov: "La preuve de la mort de Martin Bormann, le 1er mai 1945, n'a toujours pas été apportée; j'ai recueilli un témoignage en ce sens, mais il n'est pas absolument concluant."

Martin Bormann, qui aurait aujourd'hui 67 ans, fut secrétaire de Rudolf Hess, puis conseiller financier

La fuite de Hess a permis à Bormann de s'approcher du chancelier Hitler

privé de Hitler. Il devint secrétaire personnel du Führer au début de 1941. Il serait resté un personnage de second plan si un événement imprévu n'était intervenu: le 10 mai 1941, Rudolf Hess, vice-Führer à la direction du parti national socialiste, s'envola pour l'Ecosse à bord d'un chasseur Messerschmitt 110. Hitler perdait son plus intime confident, son disciple le plus cher, son second héritier en ligne de succession après Goering. Martin Bormann sentit que son heure était venue: le soir même de la fugue de Hess, il donna une grande réception dans sa villa de l'Obersalzberg, comme s'il fêtait un joyeux événement. C'en était un, en effet, pour lui. De là date son ascension vertigineuse.

Grâce à de savantes intrigues, il réussit à écarter Wilhelm Bruckner du poste influent qu'il avait occupé auprès du Führer depuis le temps de la lutte héroïque pour le pouvoir. Se sentant dès lors les coudées franches, il déploya une activité fiévreuse. Il mit sur pied les conférences du Führer au cours desquelles Hitler pérorait devant des généraux, des politiciens et des collaborateurs de tous genres qui l'écoutaient, abrutis, tandis que, dissimulés dans des recoins de la pièce, les secrétaires de Bormann sténographiaient les "propos célèbres" qui sortaient de la bouche du dictateur.

Quand les secrétaires avaient achevé leur tâche, Bormann relisait lui-même les textes avec le plus grand soin, les corrigait et les annotait au besoin, avant de les montrer à Hitler, puis de les envoyer aux archives du parti, "afin que ces documents y fussent conservés pour la postérité". Ces documents, les "Bormann Vermerke", comme on les a appelés, ont été découverts après la guerre et publiés en France, en 1952-1954 (LIBRES PROPOS SUR LA GUERRE ET LA PAIX, EDITION FLAMMARION), puis en Angleterre en 1953. Bormann gagna ainsi la totale confiance du Führer.

Ses rapports sont figués et détaillés à un tel point que je n'ai plus qu'à y mettre ma signature, déclarait Hitler. Avec Bormann, je liquide une pile de dossiers en dix minutes, alors qu'avec d'autres, il me faut des heures pour prendre les mêmes décisions."

Organisateur forcené et véritable hercule de la papiers, Bormann machait à Hitler son travail et le débarrassait de toutes les questions ennuyeuses. Il avait adopté le rythme de vie anormal de son maître. Veillant jusqu'à cinq heures du matin, levé à onze heures, il était toujours là, disponible. Sans éclat, il devint peu à peu le maître occulte de l'Allemagne hitlérienne, la plus puissante éminence grise, l'homme dont Hitler ne pouvait plus se passer.

Lorsque Goering, Goebbels ou Himmler osaient émettre quelques remarques sur les méthodes admi-

nistratives de Bormann, sur la rigueur inhumaine de certains procédés, Hitler répondait sur un ton n'admettant aucune réplique:

— Je sais que Bormann est brutal. Mais tout ce que je lui confie, il l'exécute avec une ponctualité remarquable; tout ce qu'il entreprend est frappé au coin du bon sens. C'est grâce à sa dureté et à ses méthodes intransigeantes qu'il arrive à exécuter le programme formidable dont je l'ai chargé.

Bormann fit occuper systématiquement tous les postes importants de l'état-major de Hitler par des hommes de son choix. Avec une adresse machiavélique, il sut s'infiltrer dans tous les services, et rares étaient les collaborateurs directs du Führer qui ne furent pas pris plus ou moins dans le filet de corruption et de dénonciation dont Bormann avait tissé toutes les trames.

Pendant les années 1941 à 1945, le Reichsleiter Martin Bormann régna sur le quartier général d'Hitler en potentat indiscuté et prépara son ascension au plus haut poste: la succession d'Hitler. Les uns après les autres, les membres de l'entourage d'Hitler voyaient leur fortune baisser, à moins qu'ils ne consentissent à faire leur cour à Bormann, à passer par lui.

Durant les derniers jours, dans le bunker de la Chancellerie du Reich, à Berlin, Bormann étendit encore son influence sur Hitler. Il fut, avec Goebbels, le témoin du mariage Hitler-Eva Braun, puis aida le Führer à rédiger ses dernières volontés: "Avant ma mort, j'exclus du parti l'ex-maréchal du Reich Hermann Goering et je lui retire tous les droits que lui conférait le décret du 20 juin 1941... Avant ma mort,



Adolf Eichmann s'était réfugié en Argentine avec toute sa famille. Il semble que plusieurs autres chefs nazis importants aient trouvé en Amérique du Sud, surtout en Argentine et au Brésil, une retraite confortable et sûre. La police argentine, pour sa part, a plus d'une fois déclaré qu'elle suivait Martin Bormann à la trace, mais ses déclarations n'ont jamais donné autre chose que des manchettes fracassantes dans les journaux. Le mystère de la disparition de Bormann n'est certes pas près d'être éclairci. La photo de gauche vous montre Bormann, jeune et détendu, à l'époque des grands triomphes nazis. La photo de droite vous fait voir un individu que la police argentine croit être le véritable Martin Bormann.

l'exclus du parti et je relève de toutes ses charges l'ex-Reichsführer des S.S. et ministre de l'Intérieur Heinrich Himmler..."

Bormann fut désigné pour être l'exécuter testamentaire des dernières volontés de Hitler. Malgré sa dévotion pour ce dernier, Bormann n'entendait pas imiter Goebbels et suivre le Führer dans la mort. Le lundi 30 avril 1945, vers deux heures de l'après-midi, Bormann entendit le coup de feu qui mettait fin à l'existence de Hitler auprès de qui gisait déjà Eva Braun, empoisonnée. Il aida aux étranges funérailles dans les jardins de la Chancellerie, au milieu des explosions des obus de l'artillerie russe. Le 1er mai, après la mort de Joseph Goebbels et de sa femme (à leur demande, un S.S. les abattit d'un coup de revolver dans la nuque après qu'un médecin eut fait à leurs enfants une piqûre mortelle), Bormann décida de quitter le Führerbunker pour tenter de rejoindre l'amiral Doenitz à Ploen, dans le Schleswig, où celui-ci devait exercer la présidence du Reich et le commandement suprême des forces armées allemandes.

Hitler mort, tous les habitants du Führerbunker tentèrent l'évasion (sauf les généraux Krebs et Burgdorf qui se suicidèrent). Le 1er mai, dans la soirée,

le départ eut lieu par groupes successifs: il s'agissait, par les caves, les souterrains, les tranchées, de gagner les stations de métro de la Wilhelmplatz, de là, en suivant les rails, d'atteindre Friedrichstrasse, puis de franchir le pont sur la Sprée et de se frayer enfin un chemin à travers les lignes russes en direction du nord-ouest vers le Schleswig.

Bormann était dans un groupe où se trouvait également Erich Kempka, chauffeur de Hitler, et directeur du garage de la Chancellerie. Que s'est-il passé?

Selon Kempka (documents de Nuremberg), ce groupe atteignit "les bords de la Sprée vers trois heures du matin" et essaya de suivre un char "Tigre" allemand, qui combattait encore. Soudain, "une gerbe d'obus russes encadra le char, l'un d'eux frappa Bormann de plein fouet". Kempka affirme que Bormann fut "presque certainement tué".

Arthur Axmann, chef des jeunesses hitlériennes, qui avait abandonné son bataillon de jeunes garçons au pont de Pichelsdorf pour sauver sa peau, affirma que c'est en un autre endroit qu'il vit le corps de Bormann: "Sous le pont de chemin de fer, à l'endroit où Invalidenstrasse traverse la voie ferrée, à la lueur de la lune et des incendies qui embrasaient Berlin, je vis le corps du docteur Stumpfegger et de Martin Bormann. Ils étaient morts. Je n'ai remarqué aucune blessure apparente sur le corps de Bormann. Je suppose qu'il avait avalé sa capsule de poison en constatant qu'il ne pourrait pas traverser les lignes russes".

Lequel des deux dit la vérité?

La version d'Erich Kempka aurait été confirmée à plusieurs reprises. D'abord par l'abbé Preuss, curé de Venusberg, près de Bonn, qui a affirmé, en octobre 1960, avoir obtenu ce renseignement d'un lieutenant de la Wehrmacht, ex-officier d'ordonnance à la Chancellerie du Reich. Mais l'abbé Preuss a "oublié le nom de ce lieutenant..." Willi Bahring, ancien membre du personnel du Bunker, a pour sa part déclaré à un journal allemand: "J'ai vu mourir Mar-

Personne n'a encore réussi à prouver que le secrétaire d'Adolf Hitler est bien mort

tin Bormann quand un tank allemand, derrière lequel il se trouvait, fut atteint par un obus russe."

Enfin, un Espagnol de la "Division Azul", Juan Pinar, qui, rapatrié d'Union soviétique en 1955, a affirmé lors de son arrivée au camp de Friedland (Allemagne occidentale), le 16 décembre 1955: "Dans la Friedrichstrasse, près de la gare de Stettiner, je progressais avec des camarades de la Waffen S.S. en dépit du feu soviétique. Au milieu de la rue, un char "Tigre" fut mis hors d'action par un T.34 russe. Je sautai sur le char, j'ouvris la tourelle et j'aperçus deux cadavres. J'agrippai le premier, le sortis et l'entraînai sur le trottoir. Je reconnus Martin Bormann en regardant le visage. Un obus russe lui avait ouvert la poitrine, brûlant son uniforme. Bormann était nu-tête. Je rejoignis mon unité quand le feu de l'ennemi devint si intense qu'il me fut impossible de rester avec le cadavre de Bormann."

Malgré ces "témoignages", depuis 1946, la présence de Bormann n'a cessé d'être signalée en divers endroits.

Dès 1945, le bruit courait qu'il s'était réfugié à Alep, en Syrie. Un peu plus tard, il était signalé au Tyrol, puis en Italie du Nord, puis à Naples. En 1946, on signala sa présence en Espagne, près de Salamanque. On parla encore de lui en 1947, en Suisse, en Bavière, à Rome. En 1950, il fut signalé au Chili. Quelques années plus tard, il fut "reconnu" au Brésil, puis en Arabie saoudite, puis en Colombie. Et voilà que l'un des fils d'Adolf Eichmann soutient que "Bormann est en Argentine".

Mais, jamais, personne n'a pu prouver que Bormann était vivant... pas plus qu'on ne peut prouver qu'il est mort. Quoi qu'il en soit, le décès de Martin Bormann a été enregistré à Berlin, en 1945, sous le numéro 29.223; le nom de l'éminence grise d'Hitler ne figure ni sur une liste allemande de recherches ni dans les fichiers d'Interpol. Le mystère sur "l'héritier" de Hitler reste total.

Un texte
de
Michel Gros

Michel Brault...

"Je lis moins qu'avant, mais je regarde beaucoup plus qu'avant. Je peux regarder des photos, des images pendant des heures, mais quand j'ai lu 20 minutes, je m'endors. Je trouve ça beau la littérature, mais ce qui m'intéresse actuellement, c'est de lire pour apprendre des choses, pour m'informer, à tous les niveaux. On vit dans un monde où la technique évolue sans cesse; je n'ai même pas assez de temps pour lire tout ce qui se publie sur ce plan."

"Par contre, je peux passer des heures à regarder les gens vivre. Je veux toujours savoir ce que les gens font dans la vie, leurs problèmes. Comme je suis trop timide pour aller le leur demander, j'imagine des drames, des histoires. J'aime regarder des agglomérations, je pense aux milliers de drames qui s'y passent."

"Dans le moment, j'essaie plusieurs choses, je fais des expériences. J'essaie un mélange d'improvisation et de dialogues écrits. J'ai confié à Gérard Godin le soin d'écrire les dialogues de "Entre la mer et l'eau douce", parce qu'il a une façon très proche de la mienne de dire les mots et les phrases telles qu'elles sont dites dans la vie. C'est en lisant quelques-unes de ses nouvelles, où quelques répliques tellement justes m'ont frappé, que j'ai pensé à lui. Godin, c'est un véritable magnétophone qui réfléchit, soupèse, trie, qui a une démarche parallèle à celle du cinéaste qui, dans un film, réfléchit, soupèse, trie, évalue constamment les choses. Godin fait ça avec les mots parlés. Pour moi, les dialogues ne doivent pas être une façon de bien dire les choses, mais doivent être eux aussi un témoignage. Ils doivent, comme l'image, refléter le milieu. Ils sont, eux aussi, au service des grands moteurs mystérieux qui nous font faire des films..."

— Que voulez-vous surtout exprimer dans un film ?

— Je suis bien embêté pour vous répondre parce que c'est une idée qui s'exprime difficilement. Ce qui me pousse à faire des films, c'est un enthousiasme pour le pays, pour les gens qui y vivent. C'est aussi un désir d'étaler ce sacré pays sur un écran, une espèce de satisfaction, de fierté à filmer l'envers de la médaille et de l'agrandir."

"Je dis "l'envers de la médaille" parce que, pour moi, il n'y a pas d'admiration qui ne tienne compte des imperfections. Je voudrais toujours démythifier en même temps que je glorifie. Je réagis ainsi contre un certain romantisme. Je ne saurais délimiter pourtant ce que je rejette dans le romantisme et ce que j'en garde."

— Quel est le sujet de "Entre la mer et l'eau douce" ?

— A la base, il y a un certain optimisme que je veux communiquer et qui est la raison pour laquelle je fais mes films. L'histoire — c'est une très belle histoire — est celle d'un gars qui est très près de la nature tout en s'en foutant éperdument, qui vit dans un pays lointain — lointain pour nous, gens de la ville — et qui décide un jour de venir passer l'hiver à Montréal. Là, il connaît trois filles. Au bout d'un certain temps, complètement submergé, il décide de retourner chez lui. C'est une fois rendu là-bas qu'il se rendra compte que son véritable destin est de retourner dans la grande ville. Ce qu'il fait, et... il réussit dans sa carrière."

"Vous voyez donc que c'est l'histoire d'un gars qui hésite, un gars qui est plein d'énergie et de vigueur, mais qui n'a pas de connaissance du monde, qui est, dans ce sens, à l'image de ce pays-ci. Il a la chance, l'énergie de venir dans la grande ville, et il réussit. C'est un film essentiellement optimiste."

"Dans son lointain pays, il aurait toujours été un gars plein d'énergie, mais d'une énergie qui ne se serait pas libérée, canalisée. Il faut canaliser la vapeur. Si on peut canaliser la vapeur dans ce pays-ci, on fera de grandes choses. Claude Gauthier tient le rôle principal. Et notre vedette, c'est... Geneviève Bujold."

— Quelle liberté laisserez-vous aux comédiens ?

— D'abord, de circuler librement dans le cadre où ils doivent vivre. Ce point était très rigide avant, mais le cinéma direct a laissé là sa marque... Ensuite d'inventer quelques phrases de dialogues, d'improviser. Quand on commence une scène, on ne sait pas exactement comment elle va finir, des choses peuvent être changées. Je choisis les comédiens en fonction de leur concordance morale avec les personnages, mais un comédien peut tout aussi bien influencer son personnage. La vie personnelle des acteurs intervient aussi. Si j'apprends que telle chose s'est passée dans la vie d'un comédien, je vais lui faire dire des choses, je vais faire appel à cette expérience. Une autre chose à laquelle je tiens, c'est que les figurants aient une véritable activité. J'aime mêler des événements de la vie au film. Par exemple, j'aimerais improviser un dialogue au milieu d'une foule."

— Comment voyez-vous "... Pour la suite du monde" quatre ans après ?

— Je n'y ai pas pensé depuis un an...

— Qu'avez-vous fait après ce film ?

— J'ai été presque un an sans toucher à une caméra. J'ai travaillé à mon projet de film, "Entre la mer et l'eau douce", j'ai essayé de le faire accepter par l'ONF, mais sans succès. C'est d'ailleurs un peu pour ça que j'ai quitté l'Office."

— Et vous allez le tourner chez Coopératio ?

— Oui. Le tournage sera terminé vers la fin de février, et dans six mois, ou un peu plus, il sera terminé."

— Est-ce que c'est fini pour vous le cinéma-vérité ?

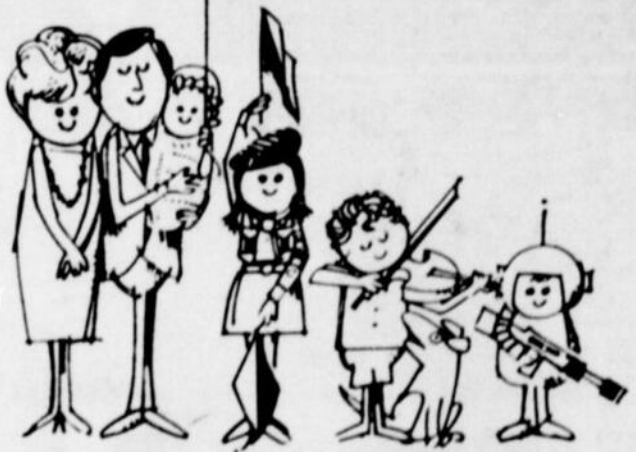
— Non, pas du tout. Il me semble qu'après "... Pour la suite du monde", j'aurais pu faire trois, quatre films de ce genre. J'ai l'impression qu'on m'a forcé un peu à faire autre chose. On m'a demandé de faire du cinéma organisé. Mais j'ai beaucoup aimé tourner "LA FLEUR DE L'ÂGE", et l'on me demanderait demain d'essayer un nouveau genre de cinéma, le cinéma d'animation, par exemple, cela me passionnerait, je le ferais. Mais j'ai bien l'intention de faire encore du cinéma-vérité. C'est un genre qui n'est pas du tout épuisé. On pourrait en faire et en faire."



Geneviève Bujold et Claude Gauthier seront les deux vedettes du prochain film de Michel Brault. Pour Claude Gauthier, ce sera une première expérience au cinéma. Faisons confiance à ses talents !



Facelle présente le papier de toilette pour les jeunes familles!



Vous savez comment sont les enfants. Ce qu'ils peuvent en gaspiller du papier!

Voilà pourquoi chaque rouleau de papier de toilette Moderne contient plus de papier que tout autre rouleau de marque connue. Cependant, Moderne se vend à un prix populaire.



Blanc, rose, jaune, aqua.



Fabrique au Canada par FACELLE COMPANY LIMITED, une filiale de la COMPAGNIE INTERNATIONALE DU PAPIER DU CANADA.





Une superproduction géniale ? Peut-être pas. Mais on nous promet tout de même un très grand film ! Avec les plus grands dinosaures et les plus belles filles de toute l'histoire du monde ! Puis des géants qui se baladent dans cet univers fabuleux et qui éreintent les monstres préhistoriques entre deux scènes d'amour. De la bagarre ! Du sang ! Du sang de dinosaure, bien entendu ! Des duels entre géants ! Des colères de belles femmes au charme contagieux et sauvage !



Beaucoup plus agréable à rencontrer que l'Abominable homme des neiges, n'est-ce pas ?

« ONE MILLION YEARS B.C. » nous raconte qu'était la vie sur terre, en cette époque reculée où les dinosaures géants, les énormes reptiles volants et les gigantesques monstres marins se livraient une lutte perpétuelle pour assurer leur survivance. La terre elle-même n'avait pas encore terminé sa formation et les peuples primitifs qui l'habitaient se battaient entre eux, comme s'ils n'avaient pas déjà eu assez de mal à se défendre contre les monstres et les éléments de la nature.

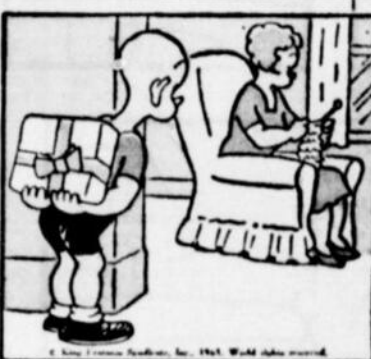
Tourné sur les Iles Canaries, le film inclura des éruptions volcaniques, un tremblement de terre et une foule de scènes à grand déploiement présentant des dinosaures. Le directeur artistique, Bob Jones, et le directeur des effets visuels spéciaux, Ray Harryhausen, travaillent en étroite collaboration avec le cameraman Wilkie Cooper pour évoquer le climat de cette période grâce à une mise en scène adroite et des éclairages spéciaux.

Pour représenter l'homme primitif et sa compagne, on a vêtu de peaux de bêtes un homme et une femme bien de notre temps, que nos ancêtres de l'ère préhistorique n'auraient certes pas désavoués... John Richardson est un athlète de six pieds et Roquel Welch, une voluptueuse fille de vingt-trois ans.

Cette beauté aux yeux couleur de myrtille raconte que, à l'école, on se moquait de ses jambes maigrelettes. Soudain, Dame Nature s'étant montrée généreuse, ces mêmes gens qui avaient osé la ridiculiser furent les premiers à l'encourager à se présenter à des concours de beauté. Elle devait sortir gagnante de plusieurs de ces épreuves. « Parader en maillot de bain ne pouvait me satisfaire... J'avais toujours désiré jouer. Mon gérant me présenta à un des plus grands impresarios et mon rêve se réalisa. « La belle est sous contrat avec Twentieth Century-Fox.



Un torse puissant, un homme capable de livrer une dure lutte...



eusèbe





tout ce que "Sparky" désirait réellement, c'était des dents !

Oui, mais ses dents feront plus qu'améliorer son apparence !



HUBERT

DICK WINGERT



AU FOND DES COEURS

par Joseph Whitney

Il faut du sport pour ces millions de jeunes obèses qui n'ont pas 20 ans !

Tous les jeunes devraient s'intéresser activement au sport. Pourquoi ? Parce que le sport, à moins de commettre des abus, est excellent pour la santé physique et mentale : il développe non seulement le muscle et le goût de l'effort, mais il donne de la confiance en soi et permet des contacts sociaux qui ne manquent pas d'intérêt. Dans certains villages et dans de nombreuses villes, les jeunes apprennent aussi naturellement à nager, à faire de la bicyclette, à jouer au baseball et au hockey qu'ils apprennent à marcher.

Dans beaucoup de programmes de sports en vigueur dans les écoles et les collèges, on met surtout l'accent sur l'habileté des jeunes participants. Celui qui est doué, ou qui donne l'impression de l'être, est le seul à se tailler une place dans l'équipe. Représente-t-il un "élément gagnant" pour l'équipe ? Une future vedette ? Il est aussitôt accepté.

Une pareille conception du sport est partiellement fautive. Elle ne répond pas, en tout cas, aux besoins des jeunes selon le Dr Jean Mayer, professeur à l'Université Harvard. Ce dernier déclarait, récemment, que les écoles devraient essayer d'initier les jeunes à des sports qu'ils pourront continuer de pratiquer plus tard dans la vie.

"Nous avons de plus en plus d'adolescents obèses, de dire le Dr Mayer. En dépit des apparences, une multitude de jeunes sont inactifs et sont, à 15 ans, des "assis" et des "accroupis". Les jeunes sont nombreux qui, à 15 ans, voire un peu plus tôt, sont honteux de leur physique. La plupart, malgré de pseudo activités sportives, ne pratiquent réellement aucun sport véritable. Il importe donc de les intéresser à un sport qu'ils peuvent pratiquer toute leur vie, un sport qui exige un véritable effort physique le tennis et la natation, par exemple.



Les facteurs psychologiques influencent le traitement des maladies physiques

La religion peut-elle soulager les maladies ? Tout dépend du genre de maladie et du genre de malade. La foi religieuse seule ne suffira pas à guérir un os cassé, mais elle jouera d'autre part un rôle de premier plan dans le traitement de la maladie de caractère mental et de ses diverses manifestations psychosomatiques. L'attitude du malade détermine en quelque sorte l'efficacité du traitement. S'il accorde une grande confiance aux médicaments il pourra se trouver beaucoup mieux après avoir absorbé un certain nombre de médicaments qui n'ont en eux-mêmes aucune valeur curative. Dans une étude qu'il consacrait récemment à la croyance humaine aux miracles, le Dr Sydney Alfred Smith, de l'Université d'Edimbourg, en Ecosse, rappelait que la maladie peut naître de toute brisure de l'équilibre physique ou mental chez l'homme. Il devrait être possible de ramener le patient à la santé en restaurant, tout simplement, cet équilibre, que ce soit par la thérapeutique médicale traditionnellement appliquée ou encore par la prière, la foi dans une puissance divine, ou bien par la foi en un médecin ou en la psychothérapie elle-même. Même l'action des produits pharmaceutiques peut-être affectée par l'attitude mentale du patient. La médecine reconnaît d'ailleurs depuis longtemps l'influence des facteurs psychologiques sur le traitement des maladies physiques. La colère favorise la haute pression sanguine, la crainte fait baisser cette pression, l'excitation peut accroître l'insensibilité à la douleur, et la terreur peut causer la paralysie temporaire. Et que dire de l'importance de la volonté de vivre ? Une grande partie de l'avenir de la médecine sera conditionnée par son succès à acquérir de meilleures connaissances sur les relations entre le corps et l'esprit de l'être humain.

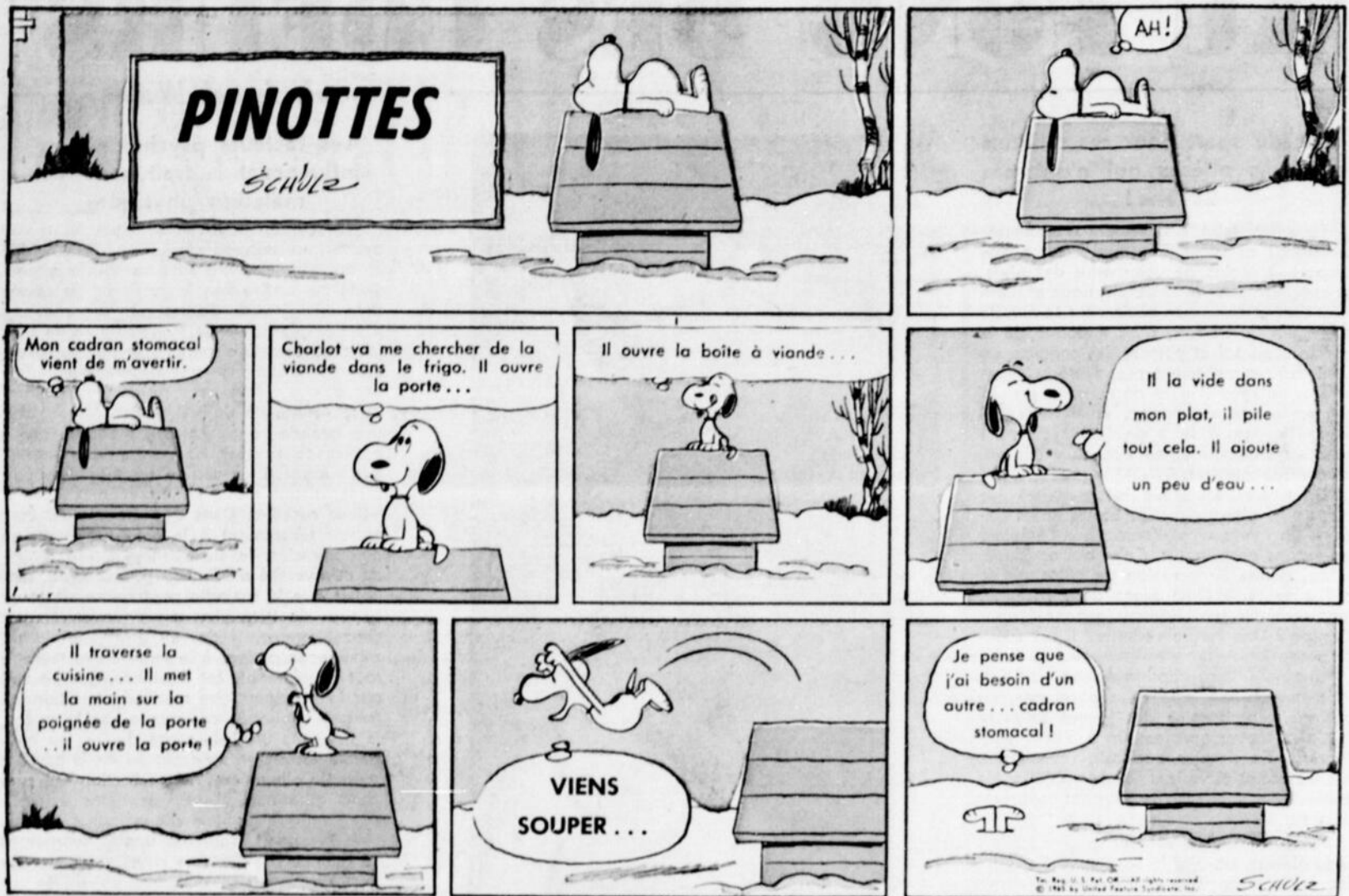
Coloriez cette image

Le vrai nom de Buffalo Bill ? William F. Cody. Il a hérité du surnom de "Buffalo Bill" parce qu'il était un fameux chasseur de bisons. Il est né dans l'Iowa en 1846. A quatorze ans, il montait à cheval superbement. Après avoir combattu au cours de la Guerre Civile, il devint chasseur de bisons pour une compagnie de construction de chemins de fer. Le 17 juillet 1876, il tua le chef indien Yellow Hand au cours d'un fameux duel. Finalement, Buffalo Bill monta un grand spectacle qui le rendit célèbre partout à travers le monde, surtout aux Etats-Unis et en Europe. Sa vie a été tumultueuse. C'était un homme de cran et vaillant. Il est mort en 1917.

- 1 — Rose
- 2 — Brun léger
- 3 — Brun foncé
- 4 — Gris
- 5 — Rouge
- 6 — Bleu
- 7 — Vert
- 8 — Jaune

(Fondre les couleurs aux pointillés)







Le qu'en pense
OLEG CASSINI

Pour faire de bons achats n'attendons pas l'urgence

De quelle façon achetez-vous vos vêtements? Attendez-vous des occasions spéciales où une toilette spéciale est nécessaire pour aller acheter la robe appropriée? Localisez-vous une jolie robe dans une annonce et cherchez-vous à la trouver?

S'il vous semble que je parle de vous, cela veut dire que vous magasinez comme le font la plupart des femmes. C'est une façon pleine de risques: le risque que la nécessité vous force la main — la main qui écrit le chèque qui paie pour la robe qui sera portée dans une grande circonstance. Mais cette robe peut être une erreur.

Je sympathise avec vous cependant. Que faites-vous quand vous avez besoin d'une robe tout de suite, et que vous ne pouvez visiter qu'un certain nombre de magasins? Vous fixez votre choix. Vous achetez la robe qui pourrait convenir (la moins détestable) quel que soit le degré de perfection qu'elle peut avoir ou ne pas avoir atteint. Il n'y a pas grand-chose d'autre que vous pouvez faire. Bien peu de choses d'autres ce jour-là. Mais il existe d'autres moyens de remplir votre garde-robe.

Le moyen le plus pratique que je connaisse exige une autre approche à l'achat de vêtements. En premier lieu, pensez à votre genre de vie, le genre d'endroits où vous allez et avec quelle fréquence. Une fois que vous avez fixé en vous cette image exacte de vous-même, vous êtes prête à fréquenter les magasins. Chaque fois que vous avez quelques heures de loisir, chaque fois que vous avez quelques dollars à dépenser, allez-y et rendez-vous à vos magasins préférés. Oubliez qu'il n'y a aucune occasion spéciale en vue. Commencez à regarder et si vous trouvez quelque chose que vous aimez, achetez-le. C'est ce qui importe le plus: si c'est la sorte de robe qui vous sera d'un bon usage, achetez-la dès que vous la voyez.

Au départ, il peut sembler que vous dépensez de l'argent que vous n'auriez pas dépensé autrement. En réalité, il n'en est pas ainsi. Vous achetez tout simplement à ce moment plutôt que plus tard quand vous n'aurez pas le même avantage de choisir.

Pour cette façon d'acheter, il y a deux règles infaillibles qui précèdent le succès. La première est de savoir le genre de vêtements dont vous avez besoin pour le jour, le soir, la ville et la campagne. Cela vous empêchera d'acheter une robe qui vous paraît adorable mais que vous n'aurez jamais l'occasion de porter.

La seconde règle est aussi importante: n'achetez jamais une robe que vous n'aimez pas. Si vous allez souvent magasiner vous trouverez des vêtements que vous aimez vraiment que vous ne pouvez vous empêcher d'acheter, que vous aurez du plaisir à porter. Il y a des vêtements qui vous donnent confiance en vous en même temps que de l'élégance. Vous saurez que vos vêtements vous avantagent si vous n'achetez que ceux que vous aimez.

Je sais que celle qui ne magasine que pour des "occasions" aura du mal à changer de tactique et à devenir une acheteuse en n'importe quel temps.

Miroir de la mode

Qu'est-ce que les modélistes n'ont pas jusqu'à imaginer, ou peut-être pêcher est-il le meilleur mot pour exprimer quelques-unes des nouvelles modes! La dernière trouvaille excentrique pour le printemps est la ligne camisole masculine, adaptée pour les femmes. Elle n'est pas tant adoptée qu'adoptée puisqu'elle est très peu changée.

Frais et confortable à porter le nouveau corsage (qui rappelle les anciens maillots de bain) paraîtra bien sur les femmes qui ont les épaules plutôt étroites, mais peut paraître gauche chez une femme aux épaules larges. C'est parce que l'échancrage est étroit, laissant beaucoup de l'extérieur de l'épaule à découvert.

Vous trouverez ce décolleté sur des corsages et des robes, en tricot de coton (l'authentique camisole), en piqué ou en coton uni tout simple. C'est, je suppose, une idée charmante... si vous êtes une femme du type charmant.

Conseils opportuns

Quand vous étudiez ou changez votre coiffure, n'oubliez pas vos lunettes. Si elles font partie de votre vie, elles devraient être traitées comme faisant partie de l'ensemble et être incorporées dans le tout. Par exemple, si vous allez chez le coiffeur pour une coupe, gardez vos lunettes tandis qu'il donne une forme à votre chevelure ou qu'il crée un style nouveau, pas pour voir ce qu'il fait mais afin qu'il voie votre visage en entier. Cela vous donnera à vous deux une vision de ce qu'il faut éviter et de la dimension et du style qu'il cherchera à atteindre.



Pour celles QUI PRÉFÈRENT la haute couture

Pour obtenir les patrons
HAUTE COUTURE du "Petit Journal", envoyez \$1.00 (taxe comprise) en argent ou bon de poste (pas de timbres), mentionnant lisiblement vos nom, adresse, taille, ainsi que le numéro du patron désiré. Adressez le tout à :

**HAUTE COUTURE,
LE PETIT JOURNAL,**

Suite 1020,

5460, avenue Royalmount,
Montréal 9.

Style 426 — Un ensemble qu'on pourrait croire sorti de l'atelier d'un grand couturier. La jaquette, de coupe originale, est entièrement bordée d'une surpiqûre en fil de soie, de ton tranchant sur celui du tissu. Tailles : 12 - 14 - 16 - 18 - 20. La taille 12 requiert 3 verges de tissu de 54" de largeur.

Style 347 — Une belle robe avec son encolure carrée et le joli drapé de sa ligne de taille, maintenu sous une boucle. C'est la robe d'après-midi par excellence. Tailles : 12 - 14 - 16 - 18 - 20. La taille 12 requiert 3 3/4 verges de tissus de 45" de largeur.

Style 341 — Soyez admirée à votre prochaine soirée, portez cette jolie robe! Remarquez surtout son encolure. Le plissé de l'épaule jusqu'au dessous du bras a un effet des plus chic. La taille de la jupe croisée est plissée en avant. Tailles : 12 - 14 - 16 - 18 - 20. La taille 12 requiert 3 1/2 verges de tissu de 45" de largeur.

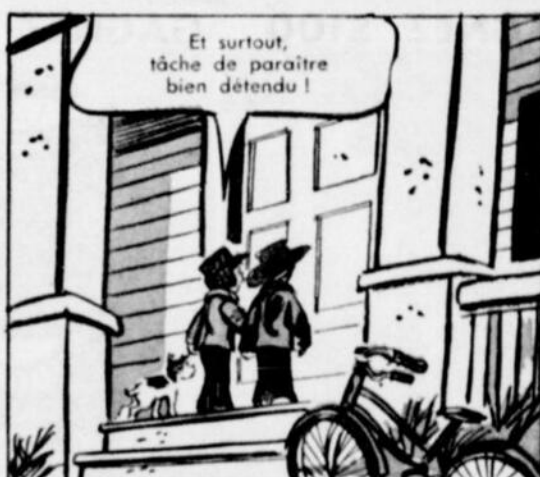
426



347



341



JE L'AI VU dans

LE PETIT JOURNAL
au service du public

GAGNEZ \$10,000 EN PRIX

CJMS 1280
RADIO MONTREAL

ET LE
LE PETIT JOURNAL

PRÉSENTENT

PHONAU DOLLARS

GAGNEZ \$100



LUNDI

GAGNEZ \$100



MARDI

GAGNEZ \$100



MERCREDI

GAGNEZ \$100



JEUDI

GAGNEZ \$100



VENDREDI

GAGNEZ \$100



SAMEDI

PHONAU					

CONSERVEZ CETTE PAGE DU

LE PETIT JOURNAL

ET SYNTONISEZ

CJMS 1280
RADIO MONTREAL

COMMENT JOUER PHONAU DOLLARS

- En inscrivant un chiffre par carreau, écrivez votre numéro de téléphone sous les lettres du mot PHONAU.
- Soyez bien certains d'avoir chez vous les SIX produits-vedettes de PHONAU DOLLARS.
- Les gagnants devront appeler l'un OU l'autre des numéros inscrits au bas de cette page dans l'espace de 10 minutes dès le moment où leur numéro aura été publié en ondes.
- Pour jouer PHONAU DOLLARS veuillez conserver cette page toute la semaine.
(Les participants devront répondre à une question très facile.)

cette
semaine
SIGNALÉZ
849-5894

LES BATONNETS AU FROMAGE
SCHULER'S
SONT DÉLICIEUX
ACHÉTEZ-EN
DÈS CETTE SEMAINE

SENSATIONNEL
NETTOIE LE FOUR EN 5 MINUTES

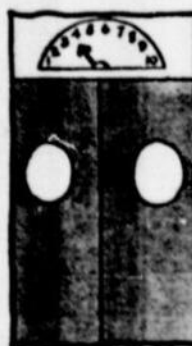
- pas une gelée
- pas irritant pour les mains
- plus de gants
- plus de brosses
- plus de papier

LA BOMBE AEROSOL **JIFOAM**

TOUJOURS GAGNANTS
LES SAUCES

Cordon Bleu

10 GRANDS PRIX
AUX OLYMPIADES
DE LA QUALITÉ, PARIS



VOICI vos patrons

Pour obtenir ces patrons imprimés :

- En adressant votre commande, indiquez lisiblement et au complet votre adresse personnelle.
- Indiquez bien le numéro du patron et la taille que vous désirez.
- Pour chaque patron, veuillez inclure un bon de

poste ou la somme requise sous forme de pièces de monnaie. Les timbres ne sont pas acceptés. La marche à suivre et les indications sont imprimées en français sur chacune des pièces des "Patrons du Petit Journal". Remarquez que le prix varie pour les différents modèles.

Pour éviter tout retard, adressez votre enveloppe de la manière suivante :

LE PETIT JOURNAL
Service des Patrons

Suite 800
5460, avenue ROYALMOUNT
MONTREAL

Notre catalogue de modes automne-hiver équivaut à un véritable défilé de modes ! Choisissez parmi 350 modèles originaux dans notre Catalogue de patrons. Aussi, suggestions de maquillage, accessoires et garnitures au crochet. Prix : 50 cents.

Nos modes Couture : 58 dessins originaux, plus un coupon gratuit valant 50 cents sur l'achat de patrons de modèles à \$1. Envoyez 50 cents pour votre brochure Couture Collection.

9202 — Un trio bien sympathique : la robe boutonnée dans le dos, la jaquette et le pantalon. Le patron s'obtient dans les tailles 10 à 18. La taille 16 requiert 2 $\frac{3}{4}$ verges de tissu de 35 pouces pour la robe, 2 $\frac{1}{4}$ verges de tissu pour la jaquette et 2 $\frac{1}{2}$ verges pour le pantalon. Prix : 50c.

9362 — Charmante petite robe à ruché; la jupe s'évase légèrement vers le bas grâce à sa coupe à six godets. Le patron s'obtient dans les tailles Jeunes filles 9, 11, 13, 15 et 17 ans. La taille 13 requiert 2 $\frac{1}{2}$ verges de tissu de 45 pouces. Prix : 50 cents.

9051 — Simple de ligne, cette robe s'agrémente d'un empiècement à l'avant et au dos. Le patron s'obtient dans les tailles 8 à 20 ans. La taille 16 requiert 2 $\frac{3}{4}$ verges de tissu de 35 pouces. Prix : 50 cents.

9079
Jupe droite, blouse et le choix entre deux jaquettes tout aussi seyante l'une que l'autre. Le patron s'obtient dans les demi-tailles 12 $\frac{1}{2}$ à 22 $\frac{1}{2}$. Le métrage pour la juquette, la jupe et la blouse est inscrit dans le patron. Prix : 50 cents.

9427
Cette gentille robe-fourreau s'agrémente d'un long ruché qui borde l'encolure et descend jusqu'à la taille. Avec ou sans manches. Le patron s'obtient dans les demi-tailles 12 $\frac{1}{2}$ à 24 $\frac{1}{2}$. La taille 16 $\frac{1}{2}$ requiert 3 $\frac{1}{2}$ verges de tissu de 35 pouces. Prix : 50 cents.

9396
Robe tout-aller présentant un empiècement incurvé à l'avant ainsi qu'une longue fermeture à glissière. Un biais contrastant ajoute à son élégance. Le patron s'obtient dans les demi-tailles 12 $\frac{1}{2}$ à 24 $\frac{1}{2}$. La taille 16 $\frac{1}{2}$ requiert trois verges de tissu de 35 pouces. Prix : 50 cents.



Elegance ... au MASCULIN

*A ceux qui peuvent renouveler
entièrement leur garde-robe...*

L'année nouvelle signifie garde-robe nouvelle pour les chanceux que la fortune gâte ou pour ceux dont les vêtements, trop longtemps portés, crient grâce. Jetons un coup d'œil aux points faibles à corriger ou aux nouvelles additions à faire.

Si vous êtes un homme du monde, il vous faut plusieurs chemises habillées, en plus des chemises que vous portez au bureau. Collégiens ou sportifs adopteront la nouvelle chemise à rayures rouge et blanc qui fera l'homme élégant de 1966. La chemise blanche semble un peu oubliée, bien qu'elle ait toujours sa place dans toute garde-robe masculine.

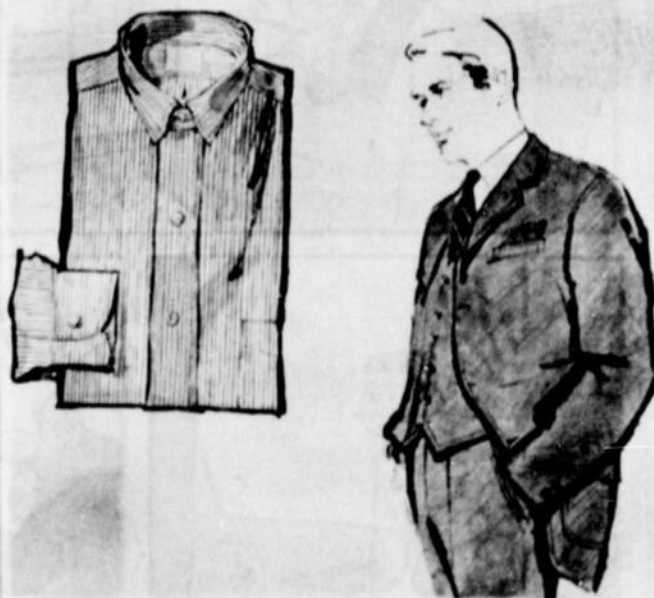
Faisons la revue de vos cravates... Vous n'en avez aucune à motif de paisley ? Elle s'impose cette année plus que jamais ! Ses couleurs doivent être vives : orangés, verts, bleus brillants, riches rouges s'y retrouvent.

*L'élégant de 1966 adoptera le
nouvel ensemble trois-pièces*

Il semble que l'élégant de 1966 appréciera l'ensemble trois-pièces, c'est-à-dire le complet avec veste. La veste assortie sera la plus répandue, mais observez bien et vous verrez nombre d'élégants portant la nouvelle veste blazer sous le complet bleu foncé. Cette nouvelle veste s'agrémente de boutons métalliques brillants.

Le complet pour homme est très ajusté. La silhouette de l'épaule naturelle fait un heureux mariage avec le complet à l'anglaise qui préconise un ajustement modéré à la ligne de taille. Le pantalon, toujours étroit, affecte la ligne fuséau et ne comporte pas de plis.

O.E. Schoeffler ESQUIRE MAGAZINE



La tenue idéale pour l'homme d'affaires : un ensemble trois-pièces de coupe parfaite. A gauche, la chemise à rayures rouge et blanc avec col anglais à patte.

Cher monsieur Schoeffler

Q. — J'ai l'intention de faire l'acquisition d'un pardessus d'hiver et je me demande si les tissus à fibres synthétiques sont aussi chauds que les tissus de laine ?

J. B.

R. — Les qualités calorifuges d'un tissu dépendent des cellules d'air qu'il contient. Dans le cas de tissus de laine, les espaces d'air entre les brins de laine produisent un isolant parfait. Si les fibres synthétiques sont tissées de façon à laisser les mêmes chambres d'air, elles peuvent constituer un tissu aussi chaud.

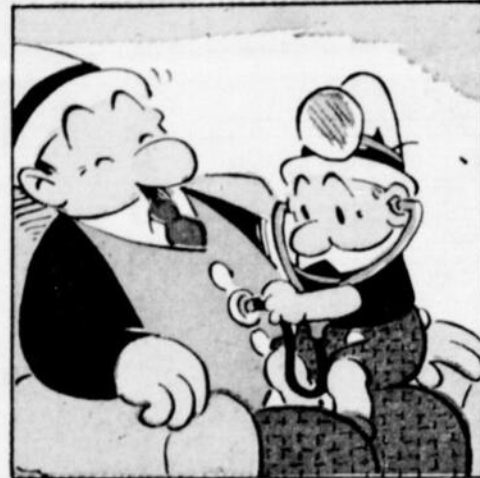
Q. — Certains manufacturiers accrochent une étiquette à leurs vêtements portant la mention "fibre teinte" ou quelque chose du genre. La fibre ou le fil ne sont-ils pas toujours teints ? Pourquoi cette spécification ?

R. T.

R. — Ce terme signifie tout simplement que le fil ou la fibre ont été teints préalablement au tissage. Certaines autorités dans le monde des produits textiles sont d'avis que ce procédé est le meilleur. L'autre choix : le tissu est teint une fois fait de fibre non teinte. C'est clair ?

Ferd'nand

MIK



JEANNOT LAPIN



L'avis du docteur

L'électro-stimulateur américain

"Je suis de ces cardiaques privilégiés qui peuvent compter sur l'aide d'un électro-stimulateur. Je me sentais parfaitement bien et heureux jusqu'au jour où j'ai lu un article dans lequel on déclarait que les fréquences émises par les appareils ménagers électriques, les annonces au néon, etc., pouvaient accélérer le mouvement des électro-stimulateurs et les empêcher de fonctionner normalement. Mon médecin me dit de ne pas m'inquiéter, mais c'est plus fort que moi. Que pensez-vous de tout cela ?"



Votre médecin a raison. Le rapport que vous avez lu est vraisemblablement celui basé sur une déclaration du British Medical Journal; on l'a reproduit dans une revue américaine sans faire mention du fait que les appareils dont on parlait étaient de fabrication étrangère. Vous êtes une des 10.000 personnes qui portent un appareil fabriqué et distribué aux Etats-Unis. Les autorités du National Institute of Health américain affirment que ces appareils ont été éprouvés et ré-évalués et on a pu se rendre compte qu'ils ne sont nullement affectés par les émissions de fréquences extérieures.

L'ulcère et la santé mentale

"J'ai souffert irrégulièrement d'un ulcère au duodénum ces dernières années. A certains moments, la douleur était telle que je pensais recourir à la chirurgie comme seule solution possible; aussitôt les arrangements faits, je me sentais soudainement beaucoup mieux et je décidais de remettre l'opération à plus tard..."

Il est possible que votre ulcère soit dû à votre état d'esprit. C'est souvent le cas pour la plupart des ulcères de l'estomac et du duodénum. Lorsque vous êtes bouleversé ou que vous vivez sous le stress, l'ulcère devient actif. Lorsque votre esprit se calme ou que vous avez pris la décision de solutionner un problème, l'ulcère commence à guérir et devient moins douloureux.

En décidant de faire quelque chose pour votre ulcère, vous vous enlevez un fardeau de l'esprit et vous éprouvez un bien-être. Bien des personnes se sentent mieux lors d'une visite chez le médecin avant même que ce dernier ait eu la chance de les examiner.

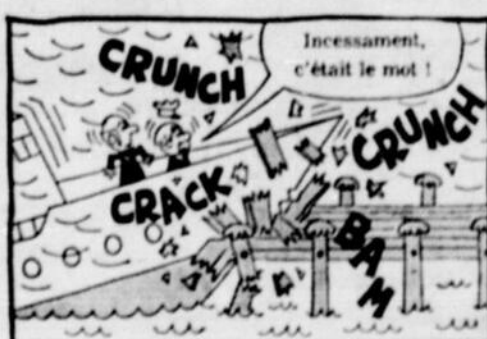
La personne concernée ne parait pas avoir des sujets particuliers d'inquiétude, d'angoisse, mais un membre de sa famille peut révéler la vérité.

DANIEL MARLEAU

par Tom Cooke et Phil Evans



Blandine





ELPHÈGE

PAR DAVE BREGER

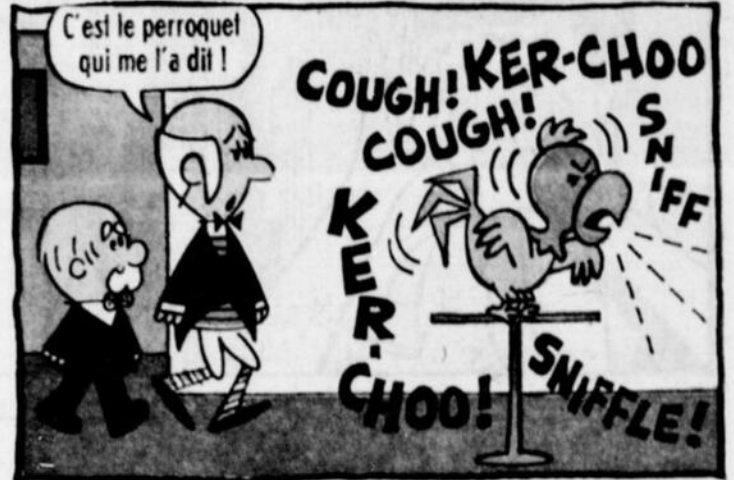


15
JOURS PLUS TARD



© King Features Syndicate, Inc., 1965
Tous droits réservés

MONSIEUR SAINT-GALLON



LE SURHOMME

Par
WAYNE
BORING





Ben Weider,
N. D.

... pour aider toute la famille
à se maintenir toujours

en pleine forme

CINQUIÈME LEÇON

Conseils de la semaine

Par cette leçon, vous commencerez la deuxième fraction de ce deuxième cours. Jusqu'à présent, vous avez fait douze exercices en tout. Maintenant, vous allez les abandonner provisoirement pour suivre ceux d'aujourd'hui. Cette variété d'exercices a pour but d'accroître votre intérêt en la culture physique rationnelle, et, ce changement se justifie pleinement. Par ailleurs, au fur et à mesure que vous vous exercerez, vous noterez une répartition judicieuse des efforts produits par le corps tout entier. Comme il a été déjà précisé, ces exercices conviennent aux enfants et adultes, sans limite d'âge, à la condition que chacun se serve d'un équipement approprié à sa force actuelle, des poids plus ou moins légers, des extenseurs plus ou moins forts.

Exercices de la semaine

Bon pour les bras. Debout, dos droit, barre tenue contre les cuisses, paumes des mains vers l'extérieur, au départ. Faites une flexion des avant-bras sur les bras en inspirant (voir figure de gauche); puis, revenez lentement en position de départ en expirant. Arrêtez à la fatigue.

Bon pour les bras, épaules et poitrine. De la position assise, barre tenue au-dessus de la tête, portez la barre devant la poitrine, bras tendus, en expirant; puis revenez lentement en position de départ en inspirant. Arrêtez à la fatigue. Gardez le ventre en dedans dans cet exercice.

Bon pour les bras, épaules, poitrine et dos. L'extenseur tenu comme indiqué à droite, écarter les bras jusqu'au niveau des épaules en inspirant; puis revenez lentement en position de départ en expirant. Arrêtez à la fatigue.

Pour ceux qui désirent plus d'informations, écrivez à M. Ben Weider, aux bons soins du Petit Journal.



Dans la Préparation H une substance cicatrisante pour les hémorroïdes

Une substance cicatrisante exclusive provoque la rétraction des hémorroïdes et la cicatrisation des tissus.

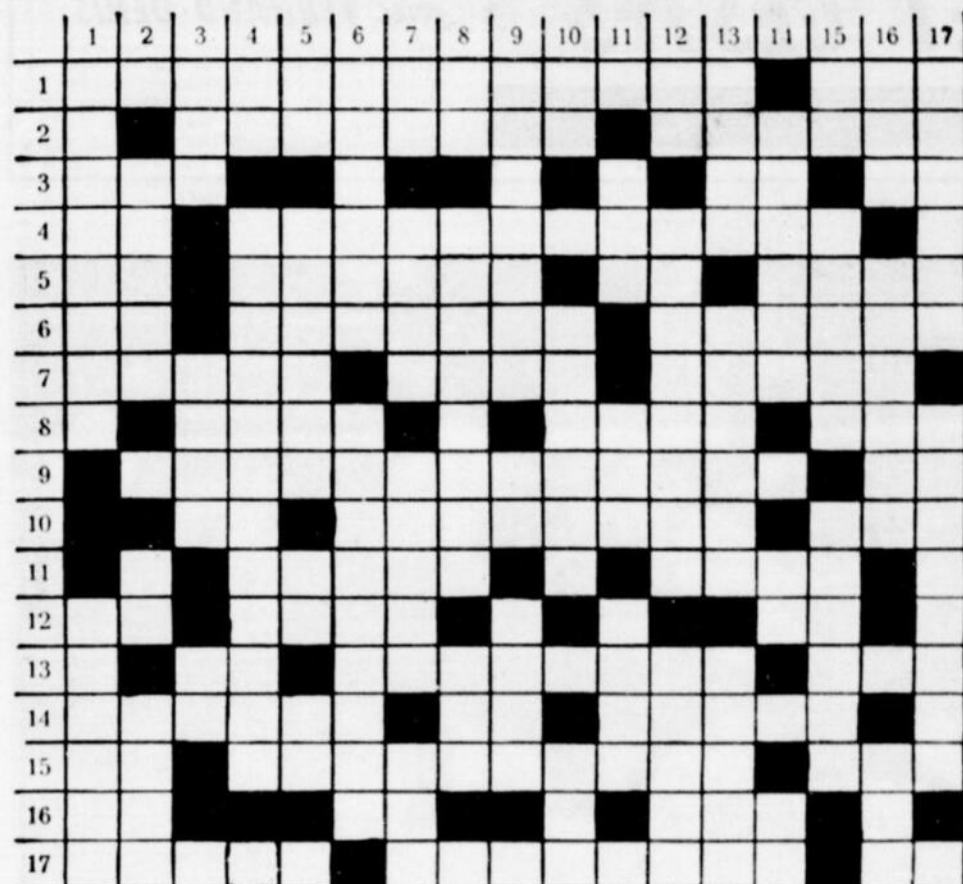
Un grand institut de recherche vient de mettre au point une substance cicatrisante sans pareille pour la rétraction des hémorroïdes, le soulagement de la démangeaison et la cicatrisation des tissus.

Cette substance ne fait pas qu'apaiser les douleurs locales; dans nombre de cas, on a pu observer une rétraction et proaire des hémorroïdes.

Mieux encore, l'effet cicatrisant du médicament s'est prolongé

durant plusieurs mois. Cette substance aux effets si bienfaisants se nomme la Bio-Dyne; elle aide rapidement à la cicatrisation des cellules et stimule la croissance des tissus nouveaux.

La nouvelle Bio-Dyne est offerte soit en onguent, soit en suppositoires sous le nom de Préparation H. Elle est en vente dans toutes les bonnes pharmacies et s'accompagne de la mention: satisfaction ou remboursement.



HORIZONTALEMENT

- 1—Parties poursuivies devant un tribunal civil. — Géant dont parle la Bible.
- 2—Du verbe insérer. — Mesure géométrique.
- 3—L'un des fils de Jacob. — Préposition. — Pronom personnel.
- 4—Deuxième conjugaison. — D'une façon uniforme.
- 5—Symbole chimique du calcium. — Qui a rapport au noeud (fém.). — Adjectif possessif. — Mammifère plantigrade.
- 6—Voyelle et consonne. — Région du plateau principal du Madagascar. — Qui ont peu d'années.
- 7—Mit de la colle. — Ville de Russie. — Du verbe ôter.
- 8—Corps simple du groupe des halogènes. — Exprimer sa gaieté par une mimique des yeux et de la bouche et certains bruits. — Adjectif possessif.
- 9—Caractère de ce qui ne peut être cédé. — Article possessif.
- 10—Consonne et voyelle. — Carbonate de plomb naturel cristallisé. — Fin qu'on se propose.
- 11—Nom générique des végétaux grimpants, sarmenteux. — Dialecte celtique parlé dans la Haute-Ecosse.
- 12—Lettre grecque. — Sert à saluer quelqu'un. — Ancienne note de la gamme.
- 13—Ici. — Personnage bouffon de l'ancienne comédie italienne. — Colère distinguée.
- 14—Chasseur habile et infatigable. — Conjonction. — Du verbe oser.
- 15—Abrév. de Jésus-Christ. — Ablation d'un nerf. — Du verbe avoir.
- 16—Exclamation. — Appris. — Initiales du deuxième cardinal canadien.
- 17—Qui appartient au boeuf. — Gouverneur général du Canada de 1893 à 1898. — Deuxième conjugaison.

VERTICALEMENT

- 1—Fit la dédicace. — Pays de l'Inde.
- 2—Astronome et physicien français (1786-1853). — Préfixe signifiant deux fois. — Répétition du son qui a rencontré un obstacle.
- 3—Terme. — Ville de la haute Autriche. — Abrév. de centimètre.

- 4—Préposition. — Qui n'a qu'une loge.

- 5—Sigle désignant une province canadienne (nom anglais). — Qui n'a pas d'habitation fixe. — Pronom personnel. — Pronom personnel indéfini.
- 6—Prend une décision. — Action de franchir un mur (plur.).
- 7—Première conjugaison. — Sorte de cire. — Monsieur, en espagnol. — Du verbe ruer.
- 8—Abrév. de recto. — En forme d'olive. — Moitié de levain.
- 9—Entreprend, met en route. — Avalé, en parlant d'un liquide. — Lettre grecque.
- 10—Initiales sinistres dans l'Allemagne de Hitler. — Diminue la surface des voiles. — Une troisième fois.
- 11—Adjectif possessif. — Rivière d'Asie. — Pronom relatif neutre.
- 12—Première conjugaison. — Age fixé par la loi pour user de ses droits civils. — Seul.
- 13—Marquis célèbre du XVIIIe siècle. — Enlever la tête. — Religieuse.
- 14—Défit un noeud. — Appris. — Deux consonnes.
- 15—Initiales désignant le soldat américain. — Capitale de la Tunisie. — Défaut d'intelligence.
- 15—Sigle désignant une organisation terroriste franco-algérienne. — Petit filet. — Canton suisse.
- 17—Roche cristallophyllienne de structure schisteuse. — Qui ont eu des points de suture (fém.).

SOLUTION No 241





FAITS ET GESTES

AVEC FERNAND DENIS

Singularités dans le crime

Le domaine du crime, quel terrain de chasse pour le chercheur de nouvelles bizarres ! Voici quelques pièces rares, toutes débusquées récemment pour nos lecteurs. Commençons par le voleur inconnu qui, s'il consomme son dernier butin, risque de devenir une femme.

● En effet, un cambrioleur aux intentions insolites a dérobé avant-hier, 12 kilos (25 livres) d'hormones femelles, destinées à l'élevage des poulets, dans une usine de Massy (France). Comme ce laboratoire traite également de la drogue et divers stupéfiants, le voleur s'est peut-être trompé. Erreur qui risque, s'il avale les hormones ou les respire un peu longuement, de le faire changer de sexe ! Ensuite, voici l'histoire de l'apprenti au suicide :

Spécial à FAITS ET GESTES

● "Me pendre ? Me jeter sous une voiture ? Ah non ! Plus jamais, ça fait trop souffrir !" George Flurry, 32 ans, parle en connaissance de cause. La semaine dernière, il a tenté à deux reprises de se donner la mort et n'a réussi qu'à se faire envoyer à l'hôpital.

Le désespéré n'a jamais eu de chance, et surtout pas avec le travail. Garçon d'ascenseur, puis facteur, il se fit renvoyer de ces deux emplois. Epicier, il fit faillite. Chauffeur d'autobus, il fut obligé de quitter cet emploi parce que sa vue était trop faible. Il est chômeur depuis un an.

Voilà dix jours, après une scène de ménage, il quitta le domicile conjugal de Pittsburgh en emportant un rouleau de fil électrique. Dans un parc il confectionna un noeud coulant et se pendit à un arbre... "Mon Dieu que ça faisait mal ! raconta-t-il par la suite aux policiers. J'ai préféré me décrocher."

Un quart d'heure après avoir été remis en liberté, il plongea sous les roues d'un camion. Le chauffeur



Il est rare qu'un photographe de presse ait l'occasion de prendre des instantanés d'un double assassinat. C'est ce qui est survenu à Manille (Philippines) lorsque Silverio Enriquez, à l'emploi du "Manilla Chronicle", descendant d'un autobus, fut témoin de l'attaque contre le conducteur de ce véhicule par trois joveux. La caméra d'Enriquez enregistra le crime. La vignette du haut montre clairement un assaillant se ruant, le couteau à la main, sur sa victime, tandis qu'à gauche et à droite ses complices l'empêchent de fuir. Le quatrième personnage, au fond, devait être blessé mortellement quelques instants plus tard. (Voir notre vignette du bas pour la fin de ce drame)

freina à mort. On releva Flurry souffrant de multiples fractures. En se réveillant à l'hôpital il a tiré la conclusion de ses malheurs : "La prochaine fois, j'essaierai la noyade ou peut-être le gaz. On dit que c'est sans douleur..."

● Il a fallu, à Tokyo, le concours de deux hélicoptères, de 200 voitures de police et de 2.000 policiers pour arrêter un jeune Japonais de 18 ans qui aimait beaucoup les armes à feu. Pour arriver à ce résultat, il a été nécessaire de monter une opération qui a duré huit heures, et d'arrêter les trains de banlieue pendant trois heures.

Le garçon était en train de tirer sur des moineaux dans la banlieue ouest de Tokyo lorsqu'un policier l'interpella pour lui dire que cette chasse était défendue dans les rues. Furieux, le garçon tira sur l'agent et le blessa, puis s'enfuit à bord d'une voiture volée qu'il abandonna pour en dérober une autre. Pour-

chassé, il fit irruption dans une armurerie où, ayant pris deux employés comme otages, il décrocha les fusils des râteliers et commença une fusillade nourrie sur les forces de l'ordre massées aux alentours. Par crainte des balles perdues, on fit arrêter les trains électriques qui passaient à proximité.

On ne vint à bout du tireur qu'en employant des grenades lacrymogènes. Mais la police déplore un mort et trois blessés, dont l'un est dans un état grave. Onze autres citoyens ont été blessés.

La mère du jeune homme a déclaré : "C'est un bon garçon, mais il aime particulièrement les armes à feu."

● La cause étrange d'un assassin qui réclame l'assurance-vie de sa victime est jugée en ce moment à Paris. Cet homme avait tué sa femme, mais un tribunal jugea qu'il avait commis cet acte dans un moment de folie, et il ne fut pas condamné. Maintenant guéri, il poursuit la compagnie d'assurances chez laquelle il avait pris une police sur sa vie et sur celle de sa femme, longtemps avant le meurtre.

L'avocat de cet homme plaide que la réclamation de son client est incontestablement valable, puisque les juges avaient décidé qu'il n'était pas responsable de ses actes lorsqu'il étrangua son épouse.

● Pour terminer, voici le cas bizarre de l'homme sans empreintes digitales. Ce monsieur, James Robert Pitts, est de nouveau en prison à Concord (Caroline du Nord). Accusé de vol à main armée, il affirme qu'il s'agit d'une erreur.

Dans sa cellule où il a été enfermé dans l'attente de son procès, il crie son innocence à qui veut l'entendre, et pour se laver de tout soupçon, il explique que l'opération qu'il a subie il y a 24 ans pour faire disparaître ses empreintes digitales n'avait pas pour but d'échapper à la police ni de poursuivre en toute impunité ses activités de malfaiteur.

Pitts, qui est maintenant âgé de 50 ans, avait fait parler de lui dès l'âge de 16 ans pour divers crimes et délits. En 1941 il avait subi une opération chirurgicale très délicate, destinée à effacer toutes les stries de la peau au bout de ses doigts, de façon à ne plus laisser d'empreintes.

Il y eut en fait deux interventions, une pour chaque main. La peau des doigts avait été retirée et remplacée par des greffes de peau prélevées sur sa poitrine. Après les opérations qui furent très douloureuses, Pitts avait dû rester trois semaines les mains tendues, sans bouger, pour permettre la cicatrisation des plaies. "C'était comme si j'étais resté les mains appuyées sur des charbons ardents", a-t-il dit.

Maintenant Pitts déclare regretter ce qu'il a fait. "J'avais accepté l'opération parce qu'un chirurgien m'avait convaincu qu'il s'agissait d'une expérience intéressante, mais je ne le referais pas", affirme-t-il. Actuellement, les doigts de Pitts ne laissent aucune trace sur les objets qu'ils touchent, ce qui n'empêche pas la police de soupçonner — à tort ou à raison — cet homme au passé chargé.



Notre vignette du bas montre la victime, Perlito Cayabyab (au premier plan) qui, après l'attentat tombe mort après avoir voulu poursuivre ses meurtriers, armé d'une chaise. Les trois criminels, que l'on voit en train de fuir, blessèrent également un autre témoin malgré lui. Grâce à ces photos et aux descriptions des témoins, la police arrêta les voyous quelques heures plus tard. L'enquête révéla qu'il s'agissait d'une vengeance entre gangsters.

Ah! Les enfants

• Un rapport dévoile qu'en Grande-Bretagne, les enfants allument près de vingt mille incendies par année.

Embouteillage. — A New York, la police-radio arriva à toute vitesse pour dégager un embouteillage dans une rue du East-End. Les agents aperçurent deux petits enfants : un garçonnet de cinq ans et sa sœur de trois ans qui, au beau milieu de la chaussée, protégeaient du mauvais temps, avec un parapluie, leur jeune chien qui venait de se faire écraser.

What's in a name? — A Toledo (Ohio), les citoyens ayant appris que Carroll Baker devait se faire extraire les amygdales dans un hôpital de cette ville, les collectionneurs d'autographes assiégèrent cet immeuble, jusqu'au moment où la police annonça que Carroll Baker, malgré qu'elle soit blonde et ait les yeux bleus, refuse de révéler les dimensions de son anatomie et ne peut pas signer des autographes, pour la simple raison qu'elle ne sait pas encore écrire. Cette Carroll-là est âgée de trois ans et demi.

Policiers

Les autorités policières de Cook County (Illinois) ont fait poser des "bandes brisantes" sur les grand'routes. Quand

on roule dessus, ces bandes "grondent" sourdement, avertissant les automobilistes de la proximité d'un signal d'arrêt.

Homme d'expérience — Le chef de police de Cherokee (Alabama) vient d'être "démasqué" comme fugitif de la prison d'Etat. Il avait obtenu son poste en expliquant aux autorités municipales qu'il "avait l'expérience du crime dans plusieurs cités" et qu'il "connaissait les trucs des voleurs pour déjouer les policiers". Le maire déclare que, de toute façon, il est satisfait des services du "chef" et que celui-ci gardera son emploi.

Gladiateurs — Les policiers de Pittsburgh (Pennsylvanie) ont maintenant un "new look". On les a munis d'un bouclier d'une longueur de 4 pieds et demi, à l'épreuve des balles. Rectangulaire et courbe, il se porte sur le bras gauche, à la manière des gladiateurs antiques.

Tatouages

• A St. Albans (Angleterre), les fermiers font tatouer des marques spéciales sur les ailes de leurs dindons afin d'aider la police à identifier tous les oiseaux qu'elle soupçonne d'avoir été volés.

Pas pour les dames! — On mande d'Augusta, capitale de l'Etat du Maine, qu'un bill a



QUI OSERAIT ATTAQUER la belle actrice Jill Donohue quand elle voyage avec "Duke", son "arlequin" danois? Ce chien est d'une des races dont la taille est parmi les plus impressionnantes du monde. Qu'on en juge par la tête de cet animal! "Duke", quand il se dresse sur ses pattes postérieures, a une stature qui approche six pieds. On dit que les grands danois sont peu intelligents et peureux, ce qui les rend dangereux. Leur réaction à la crainte, c'est l'attaque brutale.

été soumis par le représentant Harvey Johnson, de Smithfield, qui interdirait le tatouage des femmes, sans distinction d'âge, et celui des hommes n'ayant pas atteint dix-huit ans.

Le beau sexe

Les maris qui boivent dans les "pubs" de Londres alors qu'ils devraient être à la maison poussent leurs femmes à fumer, déclare une publication de Londres consacrée au service social. Une enquête dans trois grandes villes anglai-

ses indique que 49 p. 100 des épouses d'habitants des pubs fument beaucoup. Seulement 32 p. 100 des femmes dont les maris ne fréquentent pas les tavernes sont des fumeuses.

Guerre des sexes. — Dans le village de Bishop's Itchington (Angleterre), un groupe de mâles héroïques ont juré de détrôner les six grand-mères qui, depuis onze années, conduisent le conseil de la paroisse. "Il est temps qu'elles s'en aillent", déclare Herbert South, chef des rebelles du sexe

masculin; il faut des hommes pour réorganiser les choses." Les élections auront lieu le mois prochain.

Fois diverses

Un ascète indien est en train d'accomplir, dans l'île de Ceylan, une pénitence singulière. Afin d'obtenir la paix, l'ascète fait des culbutes, la suivante au point précis où vient de le déposer la précédente, et n'a pas l'intention de cesser qu'il n'ait parcouru au moins 75 milles. Jusqu'à ce jour, il s'est culbuté sur une distance de 35 milles, et les indigènes se prosternent en prières sur son passage.

L'hymne précurseur. — "Aide-moi à aimer, à prier et à pardonner; alors, quand j'aurai accompli mon devoir sur la terre, ta paix je trouverai." Ainsi chantait, la semaine dernière, Mme Rose Fletcher, âgée de 79 ans, avec une trentaine de ses amis, à Milwaukee (Wisconsin); ils étaient réunis dans le temple. L'hymne avait été composée par Mme Fletcher. Quand on eut fini de chanter, Mme Fletcher s'étendit sur le plancher et mourut.

Vogue de l'occulte. — A Rome, la Ville éternelle, un certain paganisme a toujours survécu, malgré le voisinage de la capitale mondiale de la chrétienté. La mode actuelle, pour les demoiselles, est de porter des blouses couvertes de symboles astrologiques et autres représentations mystiques et occultes. Les jeunes filles se livrent à des "transmissions de pensée" et à des "correspondances astrales" avec leurs amoureux.

Navigation

• Parce qu'ils considèrent que les hommes d'église à bord de leurs bateaux portent malchance, l'évêque (anglican) d'Aberdeen a dû rester sur le quai, alors qu'il est allé bénir les pêcheurs de hareng dans le port de Lowestoft (Suffolk, Angleterre).

Drôle de pêche. — Un yachtman, à bord

de son bateau à voiles dans la baie de Georgie, a gaffé une jambe artificielle d'homme, munie d'une chaussette bleue et d'un soulier noir. Les autorités ont craint un drame, peut-être avec un requin, mais la police a retracé le propriétaire de l'objet. Il est, heureusement, bien vivant. Il s'agit de M. Andrew David, habitant sur la côte ouest de l'île de Vancouver. M. Andrew a déclaré que, l'été dernier, il avait laissé son membre artificiel sur une plage avant d'aller nager, et que le reflux de la marée l'a emporté.

Divorces

• Au cours d'un procès à Jersey City, un citoyen a témoigné contre son épouse et révéla qu'il dut accomplir soixante-six voyages consécutifs, avec sa femme, dans le Tunnel de l'Amour de Palisades Park, avant de parvenir à la faire consentir au divorce.

Cours du soir — A Portland (Maine), Mme Pauline Heinz, ayant été arrêtée pour avoir frappé son mari sur la tête à coups d'Encyclopædia Britannica, expliqua au juge que M. Heinz l'obligeait, chaque soir avant qu'il lui permette de venir se coucher, à étudier une liste de mots dans le dictionnaire, afin qu'elle devint "digne de lui". Elle obtint son divorce.

Non coupable! — Au cours d'un double procès pour assassinat et demande de divorce à Salem (Massachusetts), un mari fut libéré par le tribunal, et de plus la réclamation en divorce de l'épouse fut annulée, lorsque le monsieur expliqua au juge que s'il avait infligé une fessée à sa femme, c'est parce qu'elle lui avait fait garder les enfants, tandis qu'elle sortait avec un autre homme.

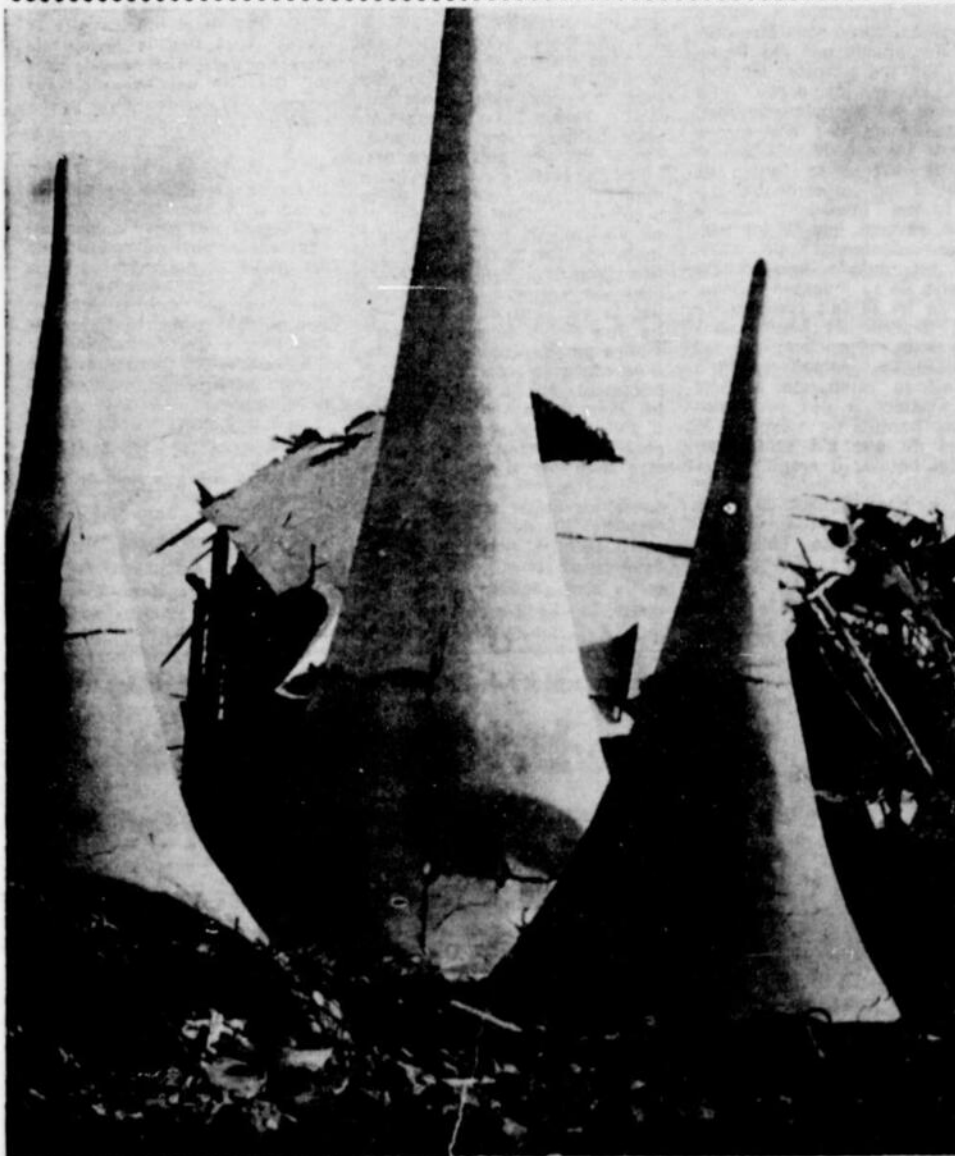
Métal jaune

Les hommes de science du gouvernement canadien sauront d'ici six mois, lorsque les expériences "sur place" seront terminées, si l'or pourra régler le problème de la "fatigue".

et de la corrosion des métaux dans les avions supersoniques. Si tel est le cas, l'aviation mondiale en tirera de grands bénéfices... ainsi que les actionnaires des mines d'or.

Démolisseur. — Il y a beaucoup plus de chercheurs de trésors qu'il n'y a de trésors. De plus, les vrais trésors ne sont pas toujours ceux qu'on pense. Un homme d'affaires de Mantoue (Italie) acheta une vieille maison, parce qu'il avait entendu dire que dans ses murs, un avare avait déjà caché un monceau de pièces d'or. Il la fit démolir étage par étage, jusqu'au moment où il découvrit une pierre portant une inscription latine. Un prêtre qui vint la lire en expliqua le sens: cette demeure avait été bâtie à la même époque que la cathédrale de Mantoue. C'était là qu'avait habité durant un certain temps le fameux Vittorio da Feltré (1379-1446), père de la pédagogie, et qui servit de modèle à Rabelais pour son Poncecrate, percepteur de Gargantua. Demeure historique et précieuse, dont le propriétaire ne découvrit la valeur qu'après l'avoir démolie.

Métier inusité. — Michael Dmytrenko est un monsieur dont le travail consiste à empiler les barres d'or, dans une voûte à 8 pieds sous les fondations de la Federal Reserve Bank, de New York. Ce métal appartient à 72 Etats souverains d'Europe, d'Asie et d'Afrique. Dans cette voûte arrive à peu près tout l'or servant de garantie dans certains échanges financiers et commerciaux des Etats-Unis avec le reste du monde. Mais, comme ces lingots de métal précieux sont lourds (et qu'il y en a pour une valeur de \$216.065.711), M. Dmytrenko s'est déjà fait briser les deux pieds, en deux occasions différentes, quand des lingots ont dégringolé. Il porte maintenant des couvre-souliers d'acier, ressemblant à ceux des chevaliers du Moyen Age.



Encore quelques mois et tout le colossal de l'EXPO DE NEW YORK aura disparu! Cette photo vous montre ce qui reste de l'imposant pavillon KODAK qui a été visité par des millions d'Américains et de touristes étrangers pendant toute la durée de l'exposition. De puissantes machines s'acharnent, depuis des mois, à démolir ces constructions splendides qui ont fait l'émerveillement de millions de visiteurs.

JANETTE
BERTRAND

Le refuge sentimental

"Le voir danser ainsi..."

Votre mari se venge de son mariage forcé

Je me suis mariée à vingt ans, enceinte de six mois. J'ai tant pleuré qu'il a décidé de se marier, car ses parents n'étaient pas pour notre mariage, ils le trouvaient trop jeune à 21 ans. Le jour de notre mariage, j'étais la femme la plus heureuse. Et à présent ça fait bientôt quatre ans que nous sommes mariés et je n'ai pas confiance en mon mari. Quand nous sortons, il parle toujours des autres femmes et dans les veillées, il danse d'une manière honteuse. Il sait, pourtant, que j'ai de la peine et que je suis un peu jalouse avec raison. Il ne passe jamais une veillée avec moi. Je ne dis jamais un mot mais je n'en peux plus de le voir agir ainsi. Il m'a fréquenté 5 ans et j'ai été très forte de ne pas m'être donnée à lui avant cela mais je l'aimais tant et je l'aime encore. Nous avons deux enfants que nous aimons à la folie. Je suis très propre et je suis sa maîtresse, même si je suis fatiguée, je ne le lui laisse jamais voir. Mais je ne peux supporter de le voir danser de cette manière avec d'autres. Est-ce de la jalousie, est-ce lui qui a raison ?

UNE MAMAN QUI PLEURE

★ J'ai 22 ans, mon mari en a 25. Nous avons deux fillettes adorables. Mon mari ne boit pas, ne fume pas, ne sort pas, mais en revanche il a un caractère de chien. C'est vrai qu'il a un tempérament très nerveux, mais je trouve que cela ne l'excuse pas de traiter sa femme de sale chienne, de putain, de vache. Car, que vous le croyiez ou non, c'est là son langage habituel. Tout comme cette manie de toujours me comparer avec les autres femmes; ou encore d'insister pour aller voir de ces danseuses qui se tortillent et se défont comme si elles étaient prises d'un soudain accès de folie, en me disant que je ne sais pas ce que ça lui fait et que c'est beau ces choses-là. Et, après tout cela, monsieur est tout surpris que je ne sois pas toujours gaie et souriante, et il me traite de folle et de détraquée parce que je dis que de tels propos me transpercent le cœur comme autant de poignards. Ne croyez-vous pas qu'un homme qui prétend se respecter et respecter sa femme et qui, en plus, lui dit qu'il l'aime devrait mettre fin à de tels propos et ne pas toujours la tourmenter pour aller voir de tels spectacles. J'ai tout essayé, douceur, fermeté, raisonnement, mais il en vient toujours à me dire qu'il n'y a rien de mal là-dedans, que je suis jalouse et surtout, que la majorité des hommes aiment cela et que ceux qui n'aiment pas cela sont naïfs et idiots. J'en suis rendue à pleurer continuellement. J'ai les nerfs à fleur de peau. Je n'ai plus de patience avec les enfants, et même parfois l'en suis rendue à regretter de les avoir mis au monde. Car j'ai oublié de vous dire qu'en plus de tout cela mon mari n'aime pas les enfants, ne veut pas suivre de méthode et est toujours à me dire que, s'il fallait que je tombe enceinte encore une fois, je ne le reverrais plus souvent à la maison. Dites-moi franchement quoi faire, je n'en peux plus.

COEUR MEURTRI
ET DEÇU

— Vous n'êtes pas anormale. Si votre mari comprenait les femmes, il saurait que même si tous les hommes aiment les danseuses nues toutes les femmes se sentent blessées dans leur amour-propre à la vue de ces danseuses. Si votre mari comprenait les femmes, il saurait qu'il n'y a pas de plus sûr

moyen de déraciner l'amour que les gros mots lancés à tout hasard; il admettrait que les enfants se font à deux et que c'est aussi à deux qu'on peut éviter d'en faire. Votre mari ne comprend rien aux femmes, il ne les connaît pas, ne vous connaît pas. Vous êtes deux étrangers qui vous êtes épousés sans vous connaître, sans vous comprendre, sans savoir qu'aimer c'est plus que désirer coucher avec l'autre, sans savoir qu'aimer c'est vouloir le bonheur de l'autre avant le sien, c'est bâtir ensemble, c'est créer à deux. Que faire ? Apprenez à vous connaître, à vous accepter, à vous comprendre, et peut-être en arriverez-vous au bonheur.

☆ A 16 ans, orpheline de père et de mère, je vins à Montréal où je suivis un cours de garde-bébé. Je me suis fait une amie sincère que les circonstances m'ont fait présenter à celui qui est aujourd'hui mon mari. Il sortit 2 fois avec elle et ensuite il se mit à me fréquenter. Par amour je me donnai à lui et peu de temps après je devins enceinte de lui. Nous nous sommes mariés. Il me semblait qu'il m'aimait beaucoup. Je lui avais dit que même si j'étais enceinte, il n'était pas obligé de m'épouser. Nous avons fait beaucoup de dettes, c'est alors que je décidai d'accorder avec mon mari d'aller travailler. Je fis garder ma petite par trois de mes cousines, et il a fallu que j'apprenne plus tard que mon mari, celui que j'aimais tant, avait essayé de me tromper avec ces 3 cousines, successivement. Vous dire combien j'ai pleuré. J'étais de nouveau enceinte et désespérée parce qu'en plus d'avoir essayé de me tromper, il ne me disait jamais ou presque jamais qu'il m'aimait. Cependant je ne manquais de rien. Alors j'ai eu un second enfant. J'ai arrêté de travailler et j'ai pardonné. Je lui ai redonné ma confiance. Tout ça jusqu'à aujourd'hui où je viens d'apprendre deux choses qui m'ont déchiré le cœur. Il était allé chez ma meilleure amie pour lui faire des propositions. Elle m'a dit qu'elle avait eu très peur, car elle aime son mari. Il a de plus fait des avances à une femme de 37 ans qui demeurait dans le logement que nous avons pris. Est-il obsédé sexuel ou quoi ? Je ne sais plus quoi

Votre mari était trop jeune pour le mariage, il manque de maturité. Votre mari, ayant été forcé par vos larmes à vous épouser, vous fait payer son mariage forcé par versements. Il se venge sans probablement s'en rendre compte. Sa vengeance ne prouve pas qu'il ne vous aime pas mais les hommes détestent être forcés moralement à épouser une jeune fille et c'est rare qu'ils aient la force de ne pas se venger. Que faire ? Surtout ne pas vous venger de sa vengeance, vous tomberiez dans un cercle vicieux. Dansez, faites semblant de ne pas remarquer son manège. Quand il vous indique des belles filles, approuvez, félicitez-le de son bon goût. L'espère qu'il s'apercevra qu'il est mesquin et que cet enfant cause de votre mariage a été fait dans l'amour et que vous en êtes tous les deux responsables au même degré. Si vous pouviez dialoguer, vous finiriez par vous comprendre !

penser, je lui demande s'il m'aime il dit "oui" mais il essaie de me tromper avec n'importe qui. Je suis rendue à croire qu'il fait cela avec toutes les femmes même mes tantes de 50 ans. Pour lui, la limite d'âge ne semble pas importer beaucoup. C'est le lendemain, après nous être parlé sérieusement, que j'ai découvert que ses parents ont toujours ri de lui parce qu'il mouillait son lit, même homme. La veille de nos noces, ses parents lui ont dit : "N'oublie pas de dire à ta future de s'acheter un imperméable, sinon tu vas l'inonder". C'est à cause de cela que je lui pardonne maintenant. Je crois qu'il est malade émotivement à cause de sa jeunesse misérable. Je lui ai fait comprendre avec douceur et bonté, sans cris, sans reproches que sa conduite me peinait et qu'il perdait sa réputation à faire des avances à des personnes amies, parents ou voisines. Je lui ai dit que s'il sentait un si réel besoin, il serait mieux de se dévouer sur une fille de joie, qu'elles étaient là pour cela, que je le laissais libre. Cette solution ne l'intéresse pas. Qu'y a-t-il ? Est-ce que malgré ma bonne volonté, je ne fais pas encore assez ? Je lui ai demandé de voir un psychiatre et il semble croire qu'il n'en a pas besoin. Croyez-vous qu'avec amour et patience et connaissant, je crois, une partie de la source du mal, je puisse remplacer ce psychiatre qu'il refuse de consulter. Puis-je espérer ou si c'est sans issue ? Il me dit que depuis deux ans il n'est rien arrivé d'autre, mais il me disait ça il y a deux ans, c'était faux; il venait d'essayer encore sur mon amie et sur l'ancienne locataire du logis. Je ne veux pas me séparer, je l'aime trop, je n'ai que lui et mes petits.

FEUILLE QUI SE MEURT

— Que vous êtes intelligente et fine ! Vous comprenez votre mari, vous voyez clair en lui et je sais que vous comprenez maintenant que c'est son insécurité émotive qui le fait demander aux autres femmes de se donner à lui. Si elles disaient "oui" il refuserait probablement, à cause de vous. Que faire me demandez-vous ? Continuez à l'aimer, à le comprendre et surtout devenez sa

maîtresse. Je comprends que les filles de joie ne l'intéressent pas. Offrez-lui une vie sexuelle comblée et je ne crois pas qu'il vous trompe jamais. Redonnez-lui votre confiance, votre amour et... votre passion.

★ J'aurais dû me confier à vous avant de faire la bêtise de ma vie. Maintenant, si c'est possible, pourriez-vous me donner quelques conseils. Etant fille, j'étais très timide. Avec un garçon, je ne savais pas quoi dire, quoi faire. Jamais je ne suis sortie avec d'autres que mon mari. J'ai fini par accepter de sortir avec lui, que je connaissais depuis toujours, car entre nous parents il y avait un lien de parenté, donc c'était moins gênant. Nous nous sommes fréquentés deux ans et, comme c'était un bon garçon, qui ne boit pas et ne sort pas, alors je me suis décidée. Je ne l'aimais pas d'amour, j'avais simplement une grande amitié pour lui. Mais je ne savais pas qu'il était demeuré bébé au point qu'il l'est. A 10 ans, il couchait encore avec sa mère. Tout ça, je l'ai découvert après le mariage, car avant je ne m'en préoccupais pas, n'ayant jamais eu l'intention de l'épouser. A 33 ans, marié depuis 2 ans, il ne veut pas comprendre. Il raisonne comme un enfant. Quand il se met en colère, il tape du pied comme un bébé qui veut avoir un bonbon que sa mère lui refuse. Il n'est jamais parti de chez lui. Au début de notre vie de ménage, nous allions chez ses parents 2 ou 3 soirs par semaine, en plus du dimanche. Si nous sortions en auto pour faire une promenade, il fallait emmener ses parents. Ils nous posent des tas de questions. Ce qui pique leur curiosité, moi, je dis que ça ne les regarde pas, je ne veux pas qu'on s'occupe de mes affaires. Mon mari, pour sa part, n'y voit rien d'anormal. Qui a raison ? Le cottage où nous habitons leur appartient, inutile de dire qu'ils sont toujours là. L'été, c'est le gazon à tondre; l'hiver, c'est la neige à enlever... Comme mon mari ne s'y connaît pas en travaux manuels, dès qu'il y a une petite réparation à faire, il court chercher son père. Il ne conçoit pas la vie sans eux. J'ai beau lui dire de se débrouiller, qu'il n'aura pas toujours ses parents, il ne veut rien entendre. Ils l'ont tellement gâté qu'il est resté bébé. Pour lui, après ses parents, il n'y a rien, plus rien; pour le contenter, il faudrait toujours être avec eux. J'en suis rendue à détester ses parents car je considère qu'ils ont brisé mon ménage. Je ne veux plus les voir, comme nous avons un bébé de six mois, vous imaginez qu'ils sont toujours après. Eh bien ! Je les déteste tellement que je ne veux même pas qu'ils

touchent au petit. Tous les dimanches, mon mari et moi, nous nous disputons. Il veut aller chez lui, moi pas, et ce n'est pas seulement des petites chicanes. Sous prétexte que la maison est à eux, mes beaux-parents croient que je devrais me mettre à genoux devant eux, et mon mari ne veut pas que je leur dise de ne pas venir si souvent, ni de cesser de se mettre le nez dans nos affaires. Il dit que je suis une ingrate et une sans-cœur. Est-ce lui qui a raison ? Pour avoir la paix, il me reste deux solutions : déménager au mois de mai (je suis certaine qu'il ne voudra pas, car, pour lui, il est ici pour la fin de ses jours) ou acheter la maison. Mais pour arriver, il faudrait vivre avec \$25 par semaine. Qu'est-ce que vous en pensez ? Est-ce moi qui suis malcommode ? J'en ai plein le dos et je veux partir avec mon petit, car je veux le bonheur de mon enfant. J'ai 29 ans.

MUGUETS DES
LAURENTIDES

— Dans les guerres, les grèves, les procès, les disputes de ménage, où deux parties s'affrontent, tout n'est jamais noir et blanc, tout noir d'un côté et tout blanc de l'autre. Tout est gris, c'est-à-dire que chaque partie porte un peu de la responsabilité de la chicane. Votre mari n'est pas mûr, c'est un fait. Mais vous, avez-vous essayé de le comprendre, de l'accepter tel qu'il est ? Avez-vous essayé d'aimer ses parents et de trouver chez eux des bons côtés ? Vos solutions sont extrêmes; je vous propose d'essayer pendant six mois de comprendre, d'admettre mari et beaux-parents. Plus vous serez compréhensive, douce et tendre, plus votre mari mûrira vite et moins il sentira le besoin de chercher l'affection hors de chez lui. C'est la paix que je vous propose, mais peut-être préférez-vous la guerre ?

★ Je suis un garçon de 17 ans. Il arrive que je mouille mon lit à peu près une fois par semaine. Quand ma mère s'en aperçoit, elle se met en colère; elle dit que c'est parce que je suis un vilain garçon, et cela devant mes frères et sœurs. Ce n'est pas ma faute, pourtant; je fais tout pour éviter de le mouiller. S'il vous plaît, donnez-moi un moyen pour guérir car je suis découragé.

UN QUI VOUS AIME
COMME UNE MÈRE

— Votre mère a tort de vous gronder, puisque vous ne le faites pas exprès. Ne buvez pas avant de vous coucher et mettez le réveil à 2 heures du matin : vous irez alors à la toilette, et vous éviterez ainsi de mouiller votre lit.

Un médicament scientifique à action rapide qui, pour des heures,

brise le "cycle des démangeaisons"

...arrête les démangeaisons

même celles des membranes

Supprimez radicalement le tourment des démangeaisons, irritations, exanthème, eczéma de peau sèche... et même les démangeaisons membranées (vaginales ou rectales).

Cet extraordinaire médicament, portant le nom de LANACANE, a déjà soulagé des milliers de femmes et d'hommes agacés et embarrassés par ce genre de démangeaison.

Cette remarquable crème médicamenteuse, non-grasse et évanescence, est agréable à utiliser.

Pourquoi souffrir plus longtemps ? Essayez LANACANE, en vente dans toutes les pharmacies.

Voici comment LANACANE brise le "cycle des démangeaisons"

1. Les démangeaisons vous forcent à vous gratter... l'irritation augmente... nouvelles démangeaisons... et le cycle recommence...
2. LANACANE soulage les extrémités des nerfs, supprime l'envie de se gratter et brise ainsi le "cycle des démangeaisons".

Soulage les tissus enflammés, contribue à prévenir l'infection occasionnée par les grattages et à accélérer la cicatrisation.

Agence Matrimoniale

JANETTE BERTRAND

Madame,

Je suis une célibataire de 21 ans. Je suis très timide. Je suis la fille d'un cultivateur et j'ai belle apparence. Je suis sérieuse, j'ai les cheveux blonds naturels, les yeux bleus, je mesure 5'6" et je pèse 125 livres. Mon passe-temps préféré est la musique. J'aime aussi la télévision, le cinéma, et la danse me distrait à l'occasion. Ma santé est excellente et je ne souffre d'aucune infirmité. On me dit belle fille. Je ne bois pas, je suis franche et de très bonne famille. J'ai fait mon cours d'école ménagère de quatre mois. Je travaille depuis l'âge de 15 ans, mais je voudrais fonder un foyer heureux avec un homme que j'aimerais de tout mon cœur et que j'entourerais de tendresse. J'ai été courtisée par plusieurs garçons, mais je n'ai

Madame,

J'ai recours à votre agence pour combler ma solitude. J'ai 30 ans; je suis célibataire. J'ai les cheveux noirs et les yeux bleus. Je mesure 5'4" et je pèse 120 livres. J'aime la vie, bien qu'elle ne m'ait jamais gâtée. J'aime la musique, la lecture, le cinéma, les voyages et aussi les soirées paisibles au foyer. J'adore coudre et cuisiner. La vie à la campagne, au grand air, me plaît. Je suis sérieuse, mais je peux aussi rire et m'amuser à l'occasion. Celui que je désire devra être assez grand (5'6" au moins) et dans la trentaine. Son

Chère Madame,

Je vous écris avec l'espoir de rencontrer l'âme sœur qui m'acceptera tel que je suis. Le but de cette rencontre sera de fonder un foyer et d'avoir des enfants à chérir. Je suis âgé de 23 ans. J'aime tout ce qui est beau, simple et gai. J'aime me distraire : la lecture, la musique, les rencontres entre amis. J'aime beaucoup rire, je trouve la vie belle, mais pas seul. Je ne suis pas tellement compliqué. Tout ce que j'attends de celle que j'aimerais, c'est qu'elle ait une bonne éducation,

pu m'attacher à aucun d'eux. Ils ne pensent qu'à s'amuser et à boire. Je désire correspondre avec un jeune homme de 21 à 25 ans, blond ou noir, que je voudrais affectueux, poli, franc et honnête. Il faudrait qu'il ne boive pas. Il devra mesurer 5'8" à 6". Je ne demande pas qu'il soit parfait, mais qu'il ait les qualités qui font les bons maris et les bons pères. Je préférerais un Canadien français catholique pratiquant, et plus particulièrement un cultivateur de belle apparence. J'aimerais correspondre avec celui qui s'ennuie comme moi. J'ai beaucoup d'amour à donner à celui qui voudrait de moi. J'espère trouver le bonheur que je cherche depuis quelques années.

COEUR OUBLIE

physique importe peu, pourvu que les qualités indispensables à un homme soient présentes en lui. Il sera catholique, franc, compréhensif et affectueux. Surtout qu'il ne soit pas atteint du mal de l'alcool. Je voudrais qu'il soit bon travailleur et optimiste et qu'il ait la faculté de rire. Ses goûts devront correspondre aux miens. Je lance un appel à tous ceux qui, comme moi, en ont assez de leur liberté, et qui aimeraient avoir quelqu'un pour partager leurs joies et leurs peines. Une photo serait appréciée.

L. R.

qu'elle soit affectueuse, compréhensive, dévouée, propre et catholique, qu'elle sache faire des travaux ménagers, etc. Comme j'aime les femmes bien habillées, je n'hésiterais pas à lui acheter les toilettes dont elle rêverait. Je la veux entre 18 et 21 ans. Ça fait 5 ans que je travaille. J'espère construire ma maison bientôt, si je trouve celle de ma vie. Quant aux défauts que je pourrais avoir, je laisse à la jeune fille intéressée le soin de les découvrir. Photo appréciée.

555

Madame,

Je suis une veuve de 47 ans, je mesure 5'1" et je pèse 110 livres. J'ai les yeux et les cheveux brun clair. Jeune d'apparence, belle personnalité, propre, sincère, catholique et de caractère assez sensible. Ancienne institutrice, je lis beaucoup sur les sujets intéressants. J'adore la vie à deux, la belle musique, la nature et tout ce qui s'attache à l'art. A l'occasion, j'aime le cinéma, enfin tout ce qui peut enrichir la personnalité. J'aimerais connaître un monsieur de 45 à 53 ans, gai, loyal, honnête, sobre, instruit si possible, compréhensif, possédant de bonnes convictions religieuses, sans aucune infirmité et avec un emploi stable. J'ai confiance en l'avenir, vu que j'ai déjà vécu un mariage heureux. J'ai entière confiance en vous, madame Bertrand, si j'en juge par l'exemple que vous donnez à tous ceux qui vous voient agir. Je suis sûr de l'avance que vous comprendrez que toutes les femmes qui deviennent veuves ont encore foi au bonheur si cruellement perdu. Il me semble que je suis encore assez jeune pour refaire ma vie avec quelqu'un qui saurait m'aimer. Peut-être pourriez-vous me fournir quelques renseignements sur des personnes que vous jugerez bon de me faire connaître, même si mon choix devait ne se porter que sur un seul. Celui qui me donnera signe de vie sera le bienvenu.

QUI CHERCHE LE BONHEUR

Je suis de caractère gai quoique je sache être sérieux quand il en est besoin. Je suis sobre, honnête, sincère, affectueux, propre de ma personne. Mes passe-temps sont le cinéma, les quilles, la natation, les voyages et les promenades. Je désire faire la connaissance d'une correspondante de 20 à 24 ans, blonde ou brune de préférence. J'aimerais qu'elle soit honnête, sérieuse, aimable, gentille, gaie, affectueuse, un peu timide (comme moi), qu'elle ait un bon caractère et un physique agréable. J'espère que je n'en demande pas trop.

RENE

compréhensive, âgée de 19 à 21 ans, et désireuse de fonder elle aussi un foyer où il ferait bon vivre. Peu m'importe la couleur des yeux ou des cheveux. Je demande seulement qu'elle ait à peu près les mêmes goûts que moi et qu'elle aime les enfants. Je suis de religion catholique, mais il m'est indifférent qu'elle soit d'une autre religion. J'attends avec impatience la réponse de celle qui m'assurera peut-être le bonheur et me donnera son amour. Je répondrai à toutes celles qui seront intéressées à me connaître.

IDEALISTE

ne réussis pas très bien. C'est un compagnon qui me manque. Je le voudrais libre, possédant de très bons principes religieux, âgé de 35 à 50 ans, mesurant au moins 5'8". J'aime les voyages à la campagne, la musique semi-classique et la lecture. Les coeurs gais m'attirent, et je suis très sensible à la sincérité. Je réalise qu'il est presque impossible de connaître une personne sans la rencontrer. Alors vous, Monsieur, qui êtes affectueux, honnête, et qui de votre côté êtes à la recherche d'une compagne désireuse de vous connaître, écrivez-moi.

MOITIE

Chère Madame,

Par l'entremise de votre courrier, à mon tour je viens solliciter votre aide dans le but de rencontrer une jeune fille qui saura me comprendre et mettre fin à ma solitude. Car je peux dire que jusqu'ici, dans le domaine sentimental, la vie ne m'a pas trop favorisé. Nombreuses sont les soirées que j'ai passées seul à la maison, avec mes parents, car j'habite avec eux. Je suis un garçon bien simple et un peu timide. Je suis catholique et j'ai une situation stable que j'occupe depuis 9 ans. Je suis âgé de 24 ans, je mesure 5'9" et je pèse 135 livres. J'ai les cheveux et les yeux bruns.

Madame,

Je suis une célibataire de 34 ans, je mesure 5'7" et je pèse 125 livres. J'ai les yeux et les cheveux bruns. On m'a dit à maintes reprises que je ressemble à Denise Filiatrault. Cette remarque me laisse un peu confuse. Je suis bilingue diplômée et je possède une très bonne instruction. Je gagne honorablement ma vie comme institutrice. J'ai passé quelques années dans des réserves indiennes de l'Ouest canadien à titre de missionnaire laïque, mais l'an dernier, à la mort de mon père, il m'a fallu revenir dans ma ville natale vivre avec ma mère. Je me retrouve donc un peu seule. J'essaie de me distraire, mais je

La Bio-Main Russe...

amplificateur qui puisse détecter le courant électrique musculaire (qui est de l'ordre de quelques microampères) et le porter jusqu'à environ deux volts. Cette puissance est nécessaire pour faire fonctionner le cerveau-moteur installé dans la main artificielle. Il a fallu dix ans pour réaliser cette mécanique de précision.

"Evidemment, explique encore le journal "Médicine", la plupart des gestes réalisés n'exigent que des mouvements assez simples. Mais les chercheurs qui s'intéressent à ce problème ne désespèrent pas de faire reproduire un jour à une main artificielle toute la richesse de mouvements d'un membre naturel. Il suffirait de mettre au point un système mécanique plus souple : c'est ce à quoi s'attache actuellement le cybernéticien américain Norbert Wiener.

"Les savants soviétiques vont même plus loin : parfaitement conçue, la main artificielle serait beaucoup plus précise que la main humaine. Elle pourrait équiper, disent-ils, les salles d'opération afin d'y pratiquer les anesthésies délicates...

"Les applications de la mécanique bio-électrique à des fins médicales sont multiples. Elle sauve non seulement des amputés, mais aussi des poliomyélitiques. En effet, la paralysie des pieds et des mains chez les polios est due à la lésion des cellules du système nerveux central commandant les muscles de ces extrémités. Mais toutes ces cellules nerveuses ne sont pas irrémédiablement détruites. Simplement, le "courant biologique" est insuffisant pour mettre les muscles en mouvement. En utilisant cette faible énergie qui demeure, et en amplifiant à l'aide d'un appareil, on peut aider le malade à réaliser certains mouvements qui lui étaient jusqu'alors interdits et contribuer au rétablissement des fonctions de ses cellules nerveuses.

"Dans le domaine extra-médical, la main artificielle peut être d'une grande utilité dans les laboratoires atomiques, où elle pourra exécuter par télécommande les manipulations les plus dangereuses. Mieux encore : en améliorant l'appareil, en le reliant à l'homme par radio et non plus par un fil, on pourra en équiper les bathyscaphes et les satellites artificiels."

Grâce aux méthodes modernes d'éducation et aux techniques nouvelles de la science, désormais rien ne semble impossible à l'homme.



grosboni!

**PAIN
PETITS PAINS
GATEAUX
TARTES
BRIOCHE
TARTELETTES**

**50 BILLETS
DE HOCKEY
GRATUITS**

**PROCUREZ-VOUS LE MEILLEUR
DEMANDEZ A VOTRE EPICIER
LE PAIN **g6**
goûte bon
GENERAL BAKERIES**

Cocktail de recettes

Mets africain

1 petit poulet à griller de 3 livres, coupé en morceaux,
1 piment vert finement haché,
1 boîte de sauce aux tomates de 8 onces,
1/4 de tasse d'huile à salade,
2 oignons moyens grossièrement hachés,
1/2 c. à thé de sauce tabasco,
1 c. à thé de sel.

Brunir les morceaux de poulet de tous les côtés, dans l'huile, dans une poêle profonde. Ajouter les autres ingrédients une fois le poulet brun, sauf le riz. Couvrir et faire mijoter 1 heure, jusqu'à ce que le poulet soit bien tendre. Ajouter de l'eau bouillante additionnelle si nécessaire.

Servir avec le riz chaud.
4 services.

Carottes au four

Disposer 3 ou 4 tasses de carottes tranchées dans un plat allant au four, puis jeter par-dessus 2 tasses de sauce blanche, bien veloutée, saupoudrer par-dessus un mélange de chapelure beurrée et de fromage râpé, puis mettre dans un four modérément chaud, (375° F.) environ 20 à 25 minutes, ou jusqu'à beau brunissement.

Ce plat délicieux donnera une note gaie au menu du jour.

Crème fouettée à la gélatine

1/4 de livre de beurre,
3 c. à soupe d'eau bouillante,
1/4 de paquet de gélatine,
vanille au goût,
1 pincée de sel,
1 1/2 c. à soupe de sucre,
1/2 c. à thé de poudre à pâte.

Dissoudre la gélatine dans l'eau bouillante. Mettre dans un bol le beurre, le sucre, le sel et la vanille; fouetter un peu, puis ajouter la poudre à pâte et verser par-dessus la gélatine dissoute. Bien battre le tout pendant environ 10 minutes ou jusqu'à l'apparence de crème fouettée. C'est une garniture excellente pour les gâteaux et les soufflés.

Potage "Petite Reine"

Enlever la peau d'amandes séchées, (3 douzaines pour 6 personnes) les tremper rapidement dans l'eau bouillante, puis les faire sécher parfaitement et les piler. A la pâte obtenue, ajouter, goutte à goutte, environ un verre à vin d'eau fraîche. Faire crever à l'eau d'abord, et ensuite avec la moitié d'eau et la moitié de lait de cuisson de riz que vous aurez fait cuire, mais juste pour que les grains restent entiers. Passer la pâte d'amande à travers un linge fin, mais résistant; appuyer avec insistance, à l'aide d'un pilon, pour faire sortir tout le lait d'amande, que vous ajoutez au riz. Saler et poivrer légèrement; ajouter une pincée de muscade, et lier (hors du feu) avec un ou deux jaunes d'œufs battus. En dernier lieu, faire fondre du beurre très frais dans le potage, et servir chaud.



Brioche en couronne au fromage suisse

Recette pour 1 brioche ronde

1/2 tasse d'eau tiède,
1 c. à thé de sucre granulé,
1 sachet de levure sèche rapide,
1/2 tasse de lait,
2 c. à table de sucre granulé,
1 c. à thé de sel,
2 c. à table de margarine ou de beurre,
1/2 tasse d'eau froide,
4 1/2 tasses (environ) de farine tout-usage prétaillée,
4 onces de fromage suisse, Graines de sésame.

Verser l'eau tiède dans un grand bol; y faire dissoudre la c. à thé de sucre. Répandre la levure sur l'eau. Laisser reposer 10 minutes et bien mélanger.

Entre temps, réchauffer le lait sans laisser bouillir. Ajouter les 2 c. à table de sucre, le sel, la margarine ou le beurre et remuer jusqu'à dissolution. Ajouter la demi-tasse d'eau froide. Dans la levure dissoute, introduire la préparation de lait tiédi ainsi que 2 tasses de farine; battre en pâte lisse. Rajouter suffisamment de farine (2 1/2 tasses environ) pour obtenir une pâte souple. La renverser sur une planche légèrement farinée et la pétrir jusqu'à ce qu'elle soit lisse et élastique. Déposer la pâte dans un bol graissé, en la retournant pour graisser le dessus. Couvrir; placer dans un endroit chaud à l'abri des courants d'air, et laisser lever au double du volume, soit environ 1 heure.

Dégonfler la pâte avec le poing et la renverser sur la planche légèrement farinée. Diviser la pâte en trois parties égales, puis couper chaque partie en 10 morceaux. D'autre part, couper le fromage suisse en 30 cubes de même grosseur. Envelopper chaque cube de fromage dans un morceau de pâte; façonner en forme de boule en soudant bien la pâte.

Graisser largement un moule rond démontable de 8 pouces et y placer la moitié des boules. Badigeonner de margarine ou de beurre fondu et parsemer de graines de sésame. Placer le reste des boules de pâte par-dessus le premier rang; badigeonner de margarine et parsemer de graines de sésame. Couvrir; laisser lever comme précédemment jusqu'au double du volume, soit environ 1 heure. Mettre au four préchauffé à 375° F. (modérément chaud) et cuire de 30 à 35 minutes ou jusqu'à ce que la cuisson soit à point.

Omelette à la gelée

2 œufs,
4 c. à table de laitue coupée,
3 petits carrés de gelée rouge,
2 c. à table de lait,

Persil.

1 c. à table de graisse,
2 c. à table de beurre.

Faire fondre le beurre et la graisse dans une petite poêle. Battre les œufs, ajouter le lait et battre encore, verser aussitôt dans la poêle. Cuire sur feu vif. Quand l'omelette est cuite, ajouter un petit carré de gelée au milieu de l'omelette et rouler. Servir sur un couvert chaud, garnir de laitue et d'un carré de gelée à chaque bout de l'omelette, saupoudrer de persil.

Asperges gratinées

Faites cuire de petites asperges vertes à l'eau salée, puis faites-les égoutter et coupez-les en petits morceaux. Faites un roux blond, mouillez avec un verre de lait, puis laissez épaissir, et disposez ensuite les morceaux d'asperges dans un plat allant au four. Versez par-dessus le roux, saupoudrez largement de fromage râpé, puis faites dorer au four.

Ce plat est délicieux.

Œufs pochés sur rôties au jambon

2 c. à table de graisse,
1 c. à thé de moutarde,
1/2 tasse de jambon haché,
6 tranches de pain blanc enrichi, ou pain de blé entier,
1 1/2 c. à table de farine,
1 1/2 c. à thé de raifort,
1/2 tasse de lait,
6 œufs pochés.

Faire fondre la graisse dans la partie supérieure d'un bain-marie; mélanger avec la farine, la moutarde et le raifort; ajouter le lait et cuire jusqu'à consistance épaisse, brassant constamment. Ajouter le jambon, cuire encore 2 minutes, puis refroidir et mettre dans le réfrigérateur toute la nuit. Le matin, avant déjeuner, étendre ce mélange sur les tranches de pain, divisant également, et placer sous le gril pendant 2 minutes. Recouvrir chaque tranche de rôtie au jambon avec un œuf poché et servir immédiatement. Vous aurez un succès fou en servant ce mets au déjeuner.

Salade perfection

2 c. à table de gélatine,
2 c. à thé de jus de citron,
1/2 tasse de vinaigre doux,
1 c. à thé de sel,
1/2 tasse d'eau froide,
1/2 tasse de sucre,
2 tasses d'eau bouillante,
Celeri, carottes crues,
chou haché.

Faire tremper la gélatine à l'eau froide 5 minutes. Ajouter le vinaigre, le jus de citron, l'eau bouillante, le sucre et le sel. Laisser refroidir. Puis ajouter les légumes. Rincer les moules à l'eau froide, y verser la préparation, mettre refroidir. Démouler sur feuilles de laitue.

**BELIER**

Vous devrez faire face à une volonté s'opposant fermement à la vôtre, et devrez accepter une semi-défaite pour préserver l'essentiel. Vous risquez de paraître instable, voire inconsciente entre mardi et jeudi, et quelqu'un qui tient à vous en sera vivement blessé. Si vous éprouvez de l'irritation à cause de projets qui semblent languir, dites-vous qu'un geste intempestif a toutes les chances de brouiller définitivement les cartes.

du
21
mars
au
19
avril

**TAUREAU**

Les difficultés s'aplanissent finalement, et il vous sera loisible de reprendre le dialogue là où vous l'aviez laissé. Ceux qui sont avides d'émotions violentes se doivent à eux-mêmes un instant de réflexion avant de céder à l'attrait d'une aventure effrénée, risquant de leur compliquer singulièrement l'existence. Vous devez convenir que les frites en abondance ne vous conviennent pas, et établir vos menus en conséquence.

du
24
avril
au
20
mai

**GEMEAUX**

Une période s'amorce pendant laquelle vous serez accablée par mille choses dont certaines d'importance; votre magnifique équilibre actuel vous permettra d'assumer pleinement vos différentes tâches sans qu'il en résulte pour vous d'épuisement nerveux. Votre situation financière se stabilisera sous peu grâce à l'intervention bienveillante d'une personne haut placée. Vous savez maintenant comment réagir contre l'amertume qui vous a paralysée si longtemps, et votre avenir s'annonce serein.

du
21
mai
au
21
juin

**CANCER**

Méliez-vous des enthousiasmes fous, qui durent le temps d'un feu de paille et laissent un goût amer. Accordez votre attention aux choses et aux personnes qui en valent la peine, accueillez les hommages sans vous laisser griser par les flatteries excessives. Votre imagination est vive, et aussi un peu folle et peut vous entraîner dans des impasses. Risques de douleurs névralgiques par suite de négligence.

du
22
juin
au
21
juillet

**LION**

Fuyez l'oisiveté ainsi que tous ceux de votre entourage qui s'y complaisent. Il y a conflit chez vous entre un désir sincère d'action, et votre nature rêveuse qui répugne à l'effort, d'où votre tendance à une auto-critique nullement constructive: sans renoncer à votre idéal, il est indispensable que vous en veniez à une vue réaliste des choses, y compris de vous-même.

du
22
juillet
au
21
août

**VIERGE**

L'ordre n'engendre pas nécessairement la monotonie, vous avez commis seulement la maladresse de vouloir vous mettre à l'abri des sollicitations extérieures, en repoussant l'imprévu et la fantaisie comme autant d'éléments perturbateurs. Les joies sont le plus souvent à la mesure des souffrances qui les ont précédées, vous discernerez dans quelque temps la signification profonde des événements dont vous êtes personnellement la victime dans une certaine mesure.

du
22
août
au
22
sept.

VOTRE HOROSCOPE**BALANCE**

Vous avez la bonne intelligence de ne pas mépriser la vie sédentaire, et il se trouve que celle-ci favorise pleinement l'épanouissement de vos qualités personnelles. Des problèmes domestiques sans gravité réelle ne nuiront pas à la réalisation de projets qui vous tiennent à cœur. L'espacement de vos migraines coïncident avec le retour à une vie parfaitement régulière et élimine la possibilité de troubles sérieux.

du
23
sept.
au
22
oct.

**SCORPION**

Le temps de l'argumentation est révolu, il ne vous est plus loisible de retarder votre décision; le souci de ne causer aucun tort à qui que ce soit vous honore, mais ne doit pas vous faire négliger vos propres intérêts. Des personnes en qui vous avez confiance peuvent vous aider à bâtir votre avenir. Surtout ne vous laissez pas déconcentrer par l'imprévu, les paroles en l'air.

du
23
oct.
au
21
nov.

**SAGITTAIRE**

Aux amoureux romantiques, nous prédisons une semaine admirable, un ciel sans nuages et tous soupçons envolés. Renoncez à afficher trop ouvertement votre bonheur, certains pourraient le trouver encombrant et vouloir en saper les assises; soyez réservée sans devenir hermétique ou cachotière. Nervosité inhabituelle, d'origine sans doute digestive plutôt que psychique; mieux vaudrait remettre à plus tard la cure d'amalgamisme que vous projetez d'entreprendre.

du
22
nov.
au
21
déc.

**CAPRICORNE**

Période de tension qui risque d'entraîner de violents conflits intérieurs. Vous pouvez très facilement pousser à bout l'être aimé, déjà sensibilisé à votre humeur morose. Ne cédez pas au désir de tout saccager, des liens même très forts n'y résisteraient peut-être pas, et faire amende honorable n'arrangerait rien. L'agitation de l'entourage ne vous sert nullement, préférez lui les longues promenades si vous en avez le loisir.

du
22
déc.
au
20
janvier

**VERSEAU**

Tendance à la contemplation morose de votre vie... ce genre de regret vous assaille périodiquement sans que vous ayez encore fait le nécessaire pour modifier le visage de votre existence... Entretemps, recourir à l'amitié reste votre meilleur appui, à la condition de les choisir plus gais que vous. Vous risquez des troubles digestifs aigus se prolongeant tard dans la nuit, vous causant de ce fait de pénibles insomnies.

du
21
janvier
au
19
février

**POISSONS**

C'est en vous montrant vive et gaie que vous avez le plus de chances de gagner la confiance de votre compagnon, de le rendre plus expansif; votre franchise, jointe à votre délicatesse de cœur, sont vos meilleurs atouts. Si votre travail vous rebute, ce ne peut être que parce qu'il ne vous convient pas ou que vous ne savez pas l'intégrer à une vision assez vaste.

du
20
février
au
20
mars



Une consistance lisse et



crémeuse et si facile à servir!

Quel est le secret du gruau d'avoine Gerber qui plaît tant aux bébés? C'est sa texture crémeuse et onctueuse, mélangée avec du lait ou ajoutée à la formule. Quelle saveur exquise et succulente... bien faite pour flatter les jeunes palais. Le gruau d'avoine contient aussi du fer... qui contribue à la formation des globules rouges.

Vous pouvez obtenir une consistance parfaite en quelques secondes seulement. Il suffit de mélanger ces minuscules flocons d'avoine au liquide. Et voilà! Vous obtenez immédiatement un mélange crémeux, onctueux et lisse dont la consistance reste la même pendant toute la durée du repas... juste au goût de bébé.

La sélection et la cuisson de toutes les céréales Gerber sont rigoureusement contrôlées par les spécialistes Gerber qui travaillent uniquement dans le but d'améliorer l'alimentation des bébés.

Nous nous occupons uniquement de l'alimentation des bébés!

Aliments Gerber pour bébés NIAGARA FALLS, CANADA



Une mère éplorée a abandonné Fortuna. Le jeune tigre de huit livres ne se plaint cependant pas. Il est port, dorloté qu'il est par la sorintendant du zoo qui voit lui-même le développement normal et au bonjour du ge fil bébé tigre.



Ski nautique... Vous en êtes sûr? Ne dirait-on pas plutôt qu'il s'agit de ski aérien? La scène a été croquée aux Cypress Gardens, de Floride, lors d'un concours de championnat.



"Elles s'en on bien tirées..." a déclaré un officier anglais, après que 25 jeunes compatriotes eurent subi de dures épreuves militaires. Il n'y a eu qu'un seul échec: "pour des filles".



Un Hitler de cinéma. L'acteur Kurt Kreuger interprète le rôle de l'hystérique dictateur dans le film américain relatant l'invasion de l'Italie et la chute du Troisième Reich.



La caméra fait des miracles... Elle vient de créer deux siamoises. Ces deux girafes passaient l'une près de l'autre et un photographe se trouvait là par hasard.

Diana Linn Batta, Miss U.S.A., est-elle aussi naïve que veut bien le laisser croire sa remarque à Bob Hope? Il vous est permis d'en douter...





Pas trop heureux, le quart-arrière JOE NAMATH, des Jets de New York ! On l'a classé 4-F, à cause d'une "incapacité physique".

Vous vous souvenez du célèbre Dillinger, ce gangster américain ? On a donné son nom au chapeau de gauche ; celui de droite se nomme "Cop".

Si ces volants pouvaient parler !... Ils en auraient long à raconter sur l'inconséquence et la légèreté de certains automobilistes !

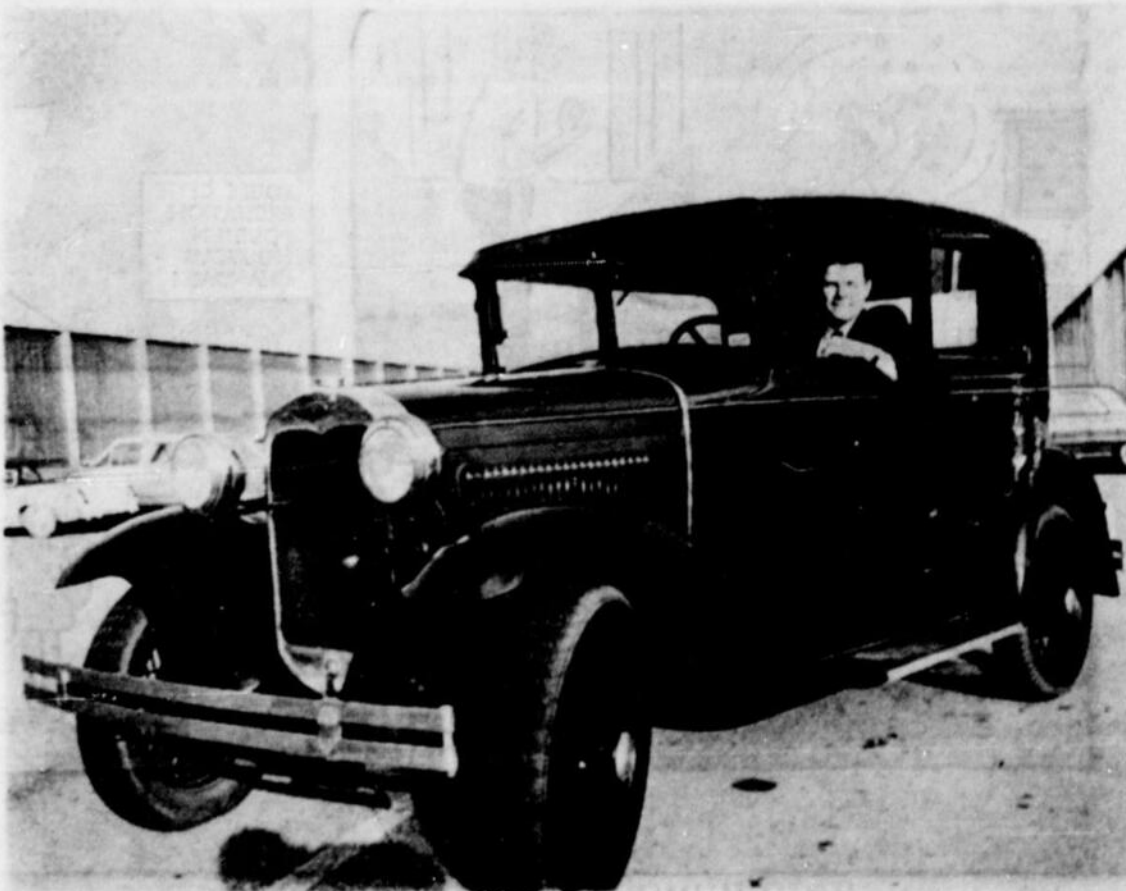


Ça vous dirait quelque chose une baignade dans le Danube, en compagnie de Gyorgy Schirilla, champion coureur de Budapest ? Même si on vous dit que l'eau atteint presque le point de congélation ?



Il y a six semaines naissait au zoo de Dresde, le plus beau bébé du monde... C'est du moins ce qu'en pense sa mère, une orang-outan de bon poil. Elle a raison, non ?

Le croiriez-vous ? C'est cette Ford modèle A, 1930, que l'astronaute Charles Bassett, celui qu'on lancera dans Gemini 9 l'an prochain, se rend à la base spatiale de Houston...





C'EST LA VIE...

par FRED NEHER

